



ISSN 1259-9034

**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 249 - Mai 2017 - 2,50 EUROS

À la découverte  
des arbres  
exceptionnels  
du 18e (p. 6 et 7)



# Des habitants se mobilisent contre le gaspillage alimentaire

(p. 9 à 11)



© Christian Adnin

Des militants anti gaspis de Solidarité nomade partent distribuer les denrées récupérées dans des supermarchés du 18e.

**1er tour :**  
Les meilleurs et  
les plus mauvais  
bureaux de vote  
des candidats  
(p. 2 et 3)

**Le coiffeur et  
les migrants** (p. 5)

**Tati : le combat  
des salariés** (p. 8)

**Goutte d'Or**  
**Des parents  
défendent  
leurs classes** (p. 8)

**Vente à  
la sauvette,  
la Ville à nouveau  
condamnée** (p. 12)

**Histoire.** Quand Boris Vian et sa bande  
vivaient cité Véron (p. 16 et 17)

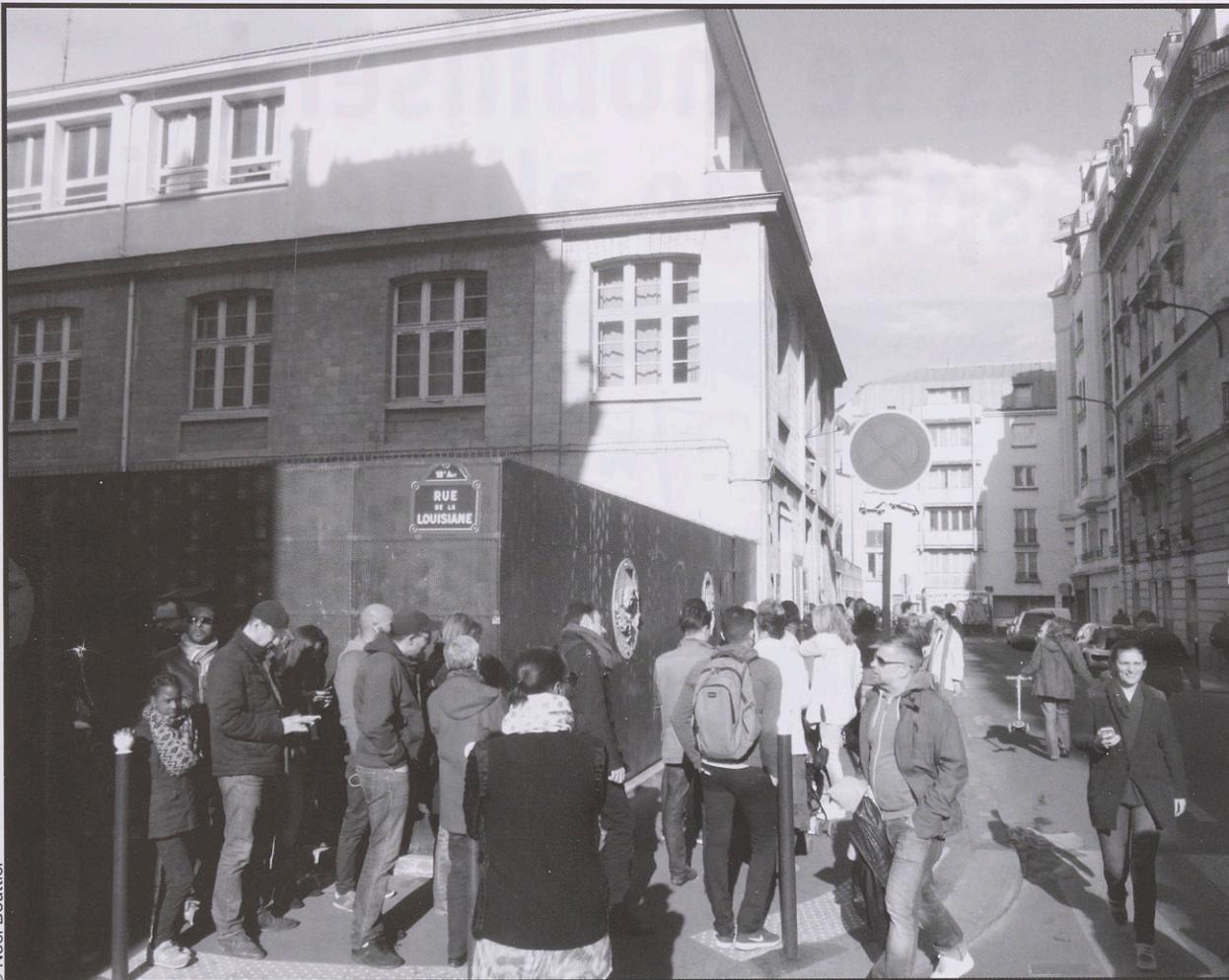
**Exposition.** Montmartre de film en film  
(p. 19)

**Portrait.** Jean-Michel et Maryvonne Métayer,  
un couple au service de son quartier (p. 24)

DI Jul 20 32713

# Un dimanche au bureau (de vote)

Du petit matin jusqu'à l'heure de la fermeture, notre reporter a arpenté les lieux de vote de l'arrondissement. Ambiance.



© Noël Bouttier

Longue attente rue de la Guadeloupe où la file d'électeurs entourait tout le bâtiment de l'école.

**L** Il fait encore un peu frisquet ce dimanche 23 avril, sur les coups de 7 h 50. Devant le bureau de vote 12 (72, rue Championnet), trois ou quatre électeurs ont déjà pris place pour être les premiers à voter. L'un prend un train en début de matinée, l'autre bosse toute la journée, le dernier, visiblement, a été réveillé par son jeune fils qui a déjà enfourché la bicyclette.

**8h.** Petit contrôle de sécurité (qui intervient dans la moitié environ des bureaux que nous avons visités) et direction l'isoloir pour les premiers votes. En l'espace de dix minutes, une douzaine d'électeurs bien matinaux se présenteront. Un scénario quasiment identique dans les deux bureaux voisins de la rue Championnet.

**12 h 15.** Au collège Utrillo (bureau

13), près de la porte de Clignancourt, ce n'est pas la foule des grands jours, mais un flot ininterrompu d'électeurs. « Nous avons à peu près 80 personnes par heure, comptabilise un membre du bureau. À 12 h, 31 % des électeurs avaient déjà voté. »

### Charismatique

Parmi eux, certains viennent pour la première fois. C'est le cas de Steven, qui a récemment atteint sa majorité et qui vient voter avec sa mère, qui précise que son fils est autiste. A-t-il hésité avant de faire son choix ? « J'avais trois candidats en tête et j'ai pris le plus charismatique », m'explique Steven sans indiquer quelle a été sa préférence. Sa mère me précise que c'est simplement la seconde fois (la première, c'était en 2012) qu'elle vote. Avant, elle était trop souvent déçue par les politiques. Un discours qu'adopte

Steven, le nouvel électeur : « On vote pour élire notre propre bourreau. »

**13h,** dans le quartier Simplon, aux bureaux 15 et 16, une trentaine de personnes patientent pour entrer dans l'école du 11 rue Championnet. Dialogue entre trois jeunes femmes qui font la queue : « Je ne sais pas ce que cela va donner. J'ai peur que Fillon se qualifie. »

**À 17h,** au bureau 55 (rue Saint-Mathieu), à la Goutte d'Or, c'est une file continue d'électeurs. Déjà un millier a voté sur les 1 500 inscrits, nous dit-on. À deux pas d'ici, rue Jean-François Lépine (bureau 58), le taux de participation est légèrement inférieur avec 60 % de votants. Mais il reste près de trois heures pour accomplir son devoir électoral.

### Patience

Dans le quartier Marx-Dormoy, la situation est compliquée aux bureaux

## Les plus et les moins

### Emmanuel Macron

#### Les trois meilleurs scores par bureaux

Square Lamarck (36) : 43,7 %  
Suzanne Valadon (23) : 42 %  
Mairie (2) : 41,2 %

#### Les trois plus mauvais

F. Labori (50) : 20,7 %  
Dorleac (49) : 21,2 %  
Saint-Mathieu (55) : 21,8 %

### Jean-Luc Mélenchon

#### Les trois meilleurs bureaux

Richomme (56) : 49,6 %  
Saint-Mathieu (55) : 43,1 %  
Poissonniers (51) : 42 %

#### Les trois plus mauvais

C. Pecqueur (25) : 15,4 %  
Mairie (3) : 16,3 %  
Square Lamarck (35) : 17,6 %

### François Fillon

#### Les trois meilleurs bureaux

C. Pecqueur (25) : 29,6 %  
Square Lamarck (35) : 26,1 %  
Mairie (3) : 25,9 %

#### Les trois plus mauvais

Richomme (56) : 5,4 %  
P. Budin (54) : 6,8 %  
Saint-Mathieu (55) : 7,3 %

### Benoît Hamon

#### Les trois meilleurs bureaux

Flocon (7) : 36,2 %  
Saint-Mathieu (55) : 17,9 %  
Championnet (11) et G. Rouannet (48) : 16,6 %

#### Les trois plus mauvais

Belliard (44) : 8,5 %  
F. Labori (50) : 8,8 %  
Square Lamarck (35) : 9,1 %

### Marine Le Pen

#### Les trois meilleurs bureaux

F. Labori (50) : 16,5 %  
Belliard (44) : 14,4 %  
Dorleac (49) et Ch. Hermite (65) : 13,7 %

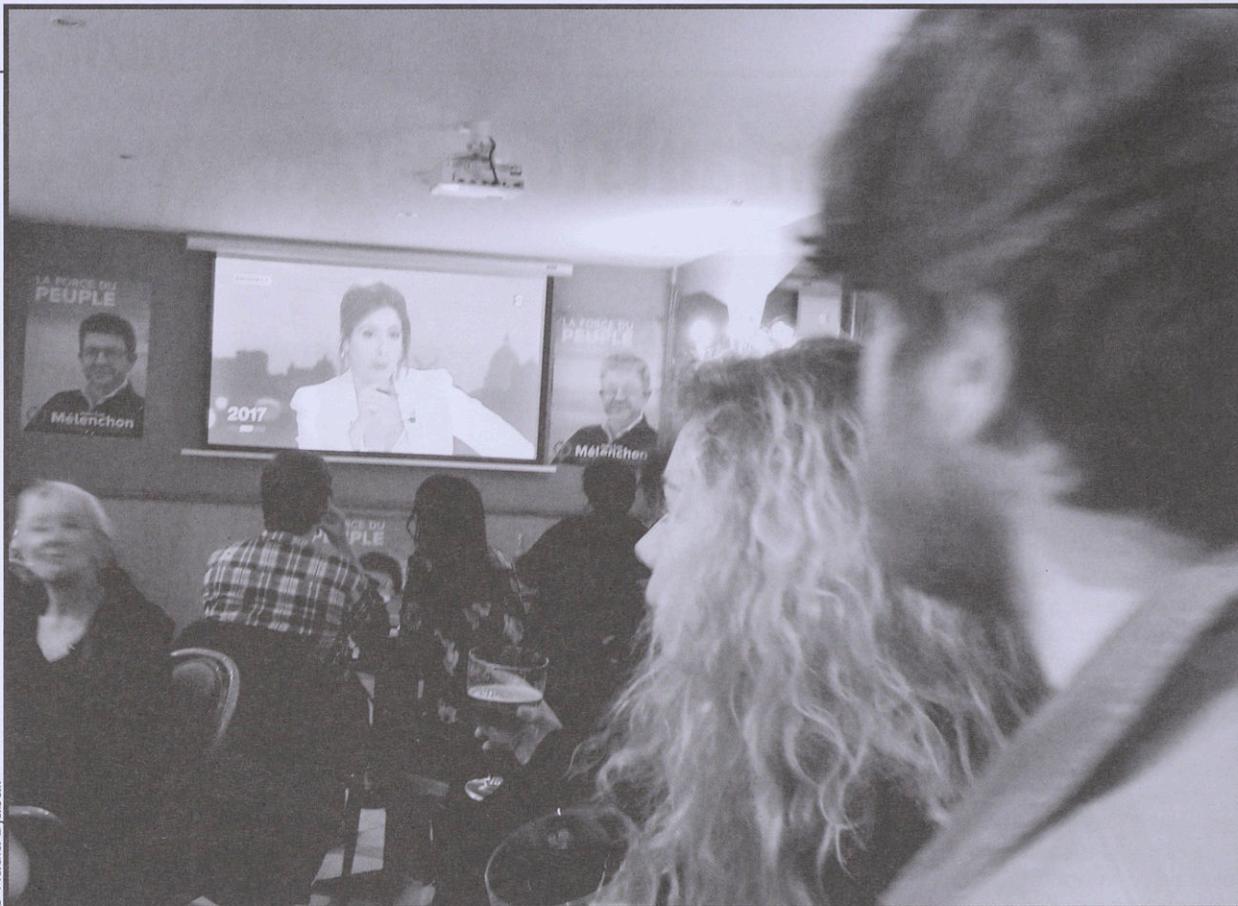
#### Les trois plus mauvais

Square Lamarck (35) : 2,8 %  
Ganneron (30) et Clignancourt (18) : 2,9 %

61 et 62 de la rue de la Guadeloupe. Une file impressionnante d'électeurs encercle tout le bâtiment. Tout le monde prend son mal en patience : il faut compter au bas mot une demi-heure d'attente. Preuve, s'il en était, que cette élection mobilise les citoyens alors que d'aucuns annonçaient une chute de la participation...

**21 h.** Le dépouillement bat son plein dans le bureau de la rue Saint-Mathieu autour de quatre tables. Ici, c'est Mélenchon qui caracole en tête avec plus de 40 % des voix (voir encadré). Mais ailleurs, notamment dans la 18e circonscription, la tendance est tout à fait différente avec, en moyenne d'arrondissement, Macron distançant l'Insoumis de cinq points. Preuve que la géographie électorale du 18e est très changeante d'un endroit à l'autre.

Noël Bouttier



Beaucoup de jeunes le soir du premier tour au café Le Simplon : les sympathisants de Jean-Luc Mélenchon s'y retrouvaient autour de leur candidat aux prochaines législatives.

## En attendant 20 h : soirée électorale au Simplon et à la Goutte d'Or

Les rues se sont vidées le soir du premier tour dans ces quartiers : militants et simples électeurs s'étaient donné rendez-vous pour découvrir ensemble les résultats.

**D**imanche 23 avril, la terrasse du café Le Simplon, à l'angle de la rue Joseph Dijon et du boulevard Ornano, fait le plein.

C'est là que Paul Vannier, le candidat de la France insoumise aux élections législatives pour la 18<sup>e</sup> circonscription, a donné rendez-vous à son équipe et à ses sympathisants pour la soirée électorale.

Deux écrans répartis dans le café diffusent l'émission spéciale présidentielle de France 2. Vingt minutes avant 20 h, l'atmosphère est teintée d'expectative. L'assemblée est majoritairement composée de jeunes et les quinquas et plus se comptent sur les doigts d'une main. La tireuse à bière fonctionne à plein régime. Pour patienter, on regarde l'heure sur son téléphone portable. Comme si ce simple geste avait le pouvoir d'accélérer le temps. Chacun fait un pronostic. Une équipe de télévision déplace sa caméra au beau milieu de ce joyeux désordre.

### Mouchoir de poche

Quelques heures plus tôt le site de la RTBF, la radiotélévision belge, et celui de la Tribune de Genève avaient déjà mis en ligne plusieurs estimations plaçant Emmanuel Macron en

tête avec 24 % des voix. Les scores de ses challengers Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et François Fillon se situent encore dans un mouchoir de poche. Les militants se prennent à espérer.

L'enjeu est d'importance, d'autant que les législatives se profilent à l'horizon. Et le résultat du soir aura des conséquences sur les stratégies qu'il faudra développer pour l'échéance de la mi-juin. La 18<sup>e</sup> circonscription de Paris sera particulièrement scrutée. En plus de Paul Vannier, la circonscription Montmartre-Clignancourt compte des invités de marque : ici Myriam El Khomri, la ministre du Travail, est en terrain connu : elle a débuté en politique à la mairie du 18<sup>e</sup> il y a plus de 15 ans. Également en lice, Caroline de Haas, militante féministe et initiatrice de la pétition *Loi Travail non merci !*, qui a recueilli plus d'un million de signatures. Un duel dont raffolent les journalistes.

### Silencieuse déception

À 20 h, le couperet tombe, l'ambiance aussi. La qualification d'Emmanuel Macron et de la candidate d'extrême droite est accueillie par une silencieuse déception. Comme cette étudiante en informatique qui bat la campagne depuis plusieurs semaines.

Elle essuie discrètement une larme rebelle apparue bien malgré elle au coin de son œil.

Nombreux sont ceux qui avaient cru qu'une qualification de Jean-Luc Mélenchon était possible. « Samedi, je suis allée à la marche pour la science, raconte Marielle. J'y ai rencontré des Américains qui lorsqu'ils se sont couchés pensaient que Clinton avait gagné. Mais c'est Trump qui les a accueillis au petit déjeuner. Les résultats avaient changé pendant la nuit. Donc rien n'est encore perdu », espère-t-elle. Mais la nuit ne lui aura pas donné raison.

### Fillon doit être content

À quelques encablures de là, les rues de la Goutte d'Or sont inhabituellement silencieuses.

Rendez-vous a été pris à l'Echomusée de la rue Cavé pour une soirée électorale improvisée. Tel un totem des temps modernes, un poste de télévision trône au milieu de la galerie. Ici on préfère regarder les résultats sur LCP. « Fillon doit être content, il a dit qu'il allait rendre l'argent s'il gagnait l'élection. Du coup il n'aura pas besoin de le faire », lance une des convives. « Ce n'est pas fini, continue un autre, le regard gourmand. Les juges vont se jeter sur lui. »

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18<sup>e</sup> du mois les mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 12 h

● **Ont collaboré à ce numéro**

Christian Adnin, Stéphane Bardinot, Brigitte Bâtonnier, Séverine Bourguignon, Noël Bouttier, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Lucie Créchet, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gambin, Annie Katz, Maryse Le Bras, Janine Mossuz-Lavau, Jean-Claude N'Diaye, Valeria Nicoletti, Sophie Roux, Charlotte Watelet.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution** : Anne Bayley, Mathieu Le Floch

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé

## RETROUVEZ le 18<sup>e</sup> du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18<sup>e</sup> du mois



twitter : @le18edumois

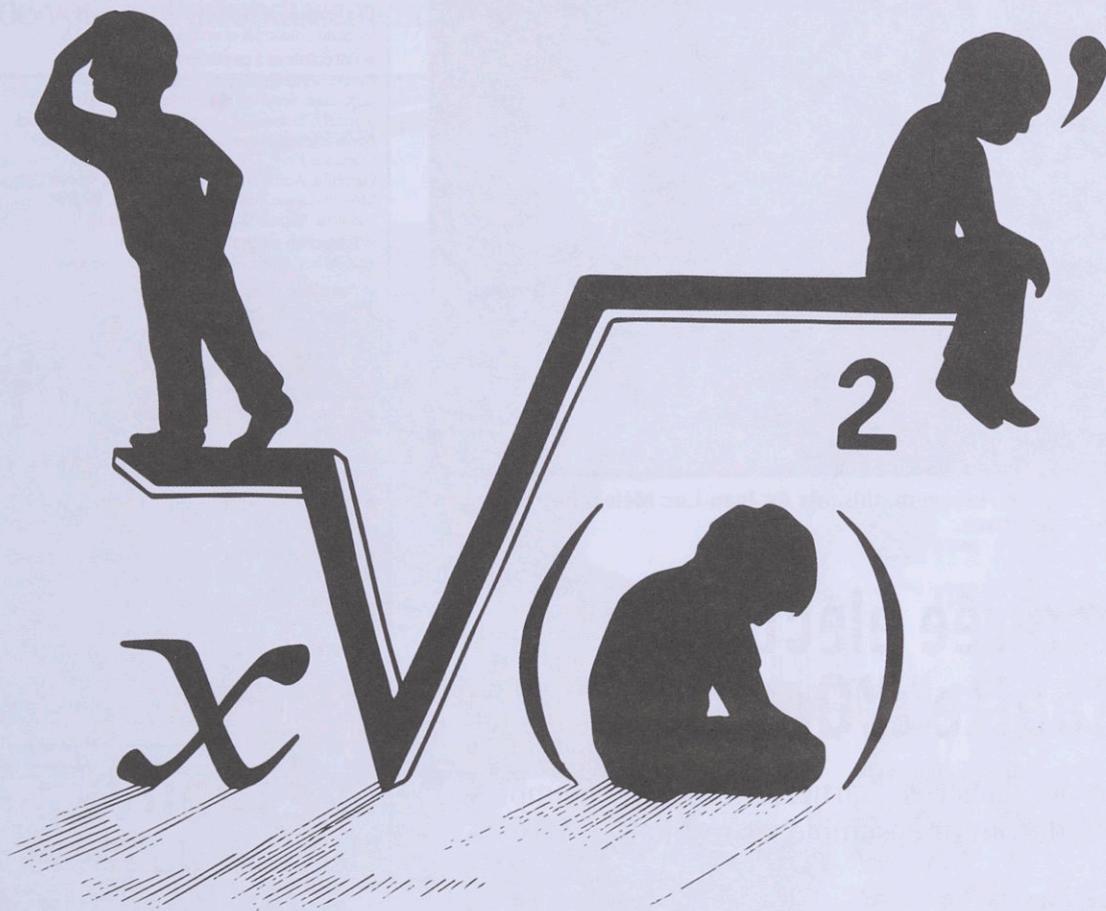
Et bien sûr chez votre marchand de journaux

Ici, on est curieux de connaître les scores du 18<sup>e</sup>. Les personnes présentes ont voté Jean-Luc Mélenchon ou Benoît Hamon, certains se sont abstenus. « Si la France votait comme le bureau 57 de la rue Richomme, il y aurait eu un duel Mélenchon-Macron ». Mais on le sait, la Goutte d'Or, et encore plus Paris, ne vote pas comme le reste de la France. Dans la capitale, Marine Le Pen totalise moins de 5 % des suffrages exprimés. Il faudra faire avec cette consolation.

Nadia Djabali

# Mobilisation autour des enfants errants de la Goutte d'Or

Des associations commencent à prendre en charge les enfants marocains SDF dans les rues de la Goutte d'Or. Un travail qui s'annonce long et difficile.



**I**ls sont au centre des conversations : de jeunes garçons marocains qui déambulent dans le quartier depuis fin janvier. Ils ont entre 9 et 15 ans environ. Ils trouvent refuge sous des porches, dans des voitures qu'ils fracturent ou des Autolib. Certains sont face à des problèmes addictifs, sniffant de la colle et adoptant des comportements violents, vis-à-vis des autres et d'eux-mêmes (voir notre numéro d'avril). Les dénombrier s'avère difficile : un groupe serait arrivé fin janvier, début février. Un habitant se souvient : « C'était au moment où la température était de - 2°. Je me dirigeais vers le pont Jean-François Lépine. J'ai vu cinq enfants entrer dans une voiture. Je suis allé voir ce qu'ils faisaient et j'ai discuté avec l'un d'eux, en espagnol. Je les ai invités dans un fast-food pour petit-déjeuner. À peine fini, ils sont partis. » Il ne les a jamais revus. Et au square Alain Bashung, où nous sommes allés ensemble, il y a d'autres enfants en errance qui côtoient les adolescents du quartier, chacun gardant ses distances. Comme ceux et celles qui habitent tout près, habitants et associations.

### Relation de confiance

Ces enfants suscitent un mélange de peurs, d'inquiétudes et d'interrogations. « Ils ont des comportements violents mais ce sont des enfants... » Comme les habitants, les élus et l'aide sociale à l'enfance se sont eux aussi trouvés

démunis face à une situation inédite, hors du cadre des équipes de prévention spécialisée. Il a fallu répondre à l'urgence.

L'association Hors la rue a ainsi été missionnée par la Ville de Paris. Elle mène depuis plusieurs années des actions auprès de mineurs étrangers en situation d'errance, d'isolement et/ou de danger, en région parisienne. L'équipe a été renforcée, avec un éducateur spécialisé arabophone. Objectif : communiquer, dialoguer, pour établir une relation de confiance avec un public qui n'est pas en demande.

### De longue haleine

Même si ce type d'intervention est le lot commun de l'association, pour Séverine Canale, chargée de communication « la relation de confiance est ténue ; elle tient à un fil. On est encore sur quelque chose de récent, fragile. » Elle ajoute : « L'action éducative est un travail de longue haleine. Nous sommes face à un public ancré dans une errance installée, a priori depuis plusieurs mois. La plupart n'ont ni référents parentaux ni référents légaux. Ils fonctionnent en groupe mais derrière il y a des histoires individuelles, des ruptures – volontaires ou non –, des carences affectives, sociales, de santé, économiques... »

Entre 25 et 30 enfants semblent avoir été repérés. Quelques-uns parlent français mais ils échangent aussi en espagnol ou en arabe. Une partie viendrait du nord du Maroc – Fès, Tanger – et aurait franchi la frontière espagnole au niveau des enclaves de



Ceuta et Mellila. Certains ont eu un parcours migratoire dans plusieurs pays de l'Union européenne : Allemagne, Belgique, Italie, Suède. Le groupe a évolué, certains sont partis, d'autres viennent d'arriver. Plusieurs viennent de temps en temps en accueil de jour au siège de l'association, à Montreuil, et quelques-uns – qu'on a croisés sur place – plus régulièrement. L'un d'eux a demandé à appeler ses parents. Une partie a accepté d'être hébergée en foyer, dans le sud de Paris. « Les avancées sont lentes », nous dit Séverine Canale. Parmi ces enfants, une dizaine sniffent de la colle. Des contacts avec des structures spécialisées dans l'addictologie seront nécessaires pour les accompagner, encore faut-il mieux déterminer quelles sont les substances qu'ils prennent. « C'est un travail de fourmi qui va se faire au fur et à mesure : nous devons écouter chaque jeune sur son projet, pour lui permettre d'accéder au droit commun. »

### Forte mobilisation

« C'est effectivement un travail de longue haleine », nous confirme Alexandre Leclève. Ancien directeur de l'association Hors la rue, il est aujourd'hui membre de Trajectoires, l'association mandatée pour effectuer un diagnostic sur ces enfants des rues de la Goutte d'Or. « Notre mission est de réfléchir sur les profils migratoires de ces jeunes et de recenser les expériences menées dans d'autres pays, pour répertorier les bonnes pratiques. » Il relève la forte mobilisation des acteurs, élus, associations et habitants du quartier, ainsi qu'un pilotage bien organisé au niveau de la mairie centrale. Point positif par rapport aux difficultés de la situation – « un groupe protéiforme, ultra-mobile, sans demande particulière, qui semble errer en Europe sans stratégie migratoire claire... » –, en faveur d'un environnement bienveillant et de l'établissement de liens de confiance.

Le travail de Trajectoires ne fait que commencer. Il pourrait passer par le Maroc, « où des centaines d'enfants traînent dans les rues, dans l'espoir de rejoindre la péninsule espagnole pour arriver en Europe. Il y a toujours eu des Marocains parmi les mineurs isolés étrangers. » Il s'agit de refaire l'histoire de ces jeunes, pour mieux comprendre leurs parcours migratoires, leurs difficultés, et trouver ensuite des solutions individuelles pour la plupart d'entre eux. Puis d'étudier les solutions apportées ici et là, en Europe ou ailleurs, pour aborder la question d'une manière plus globale et si possible, trouver des solutions... et, pourquoi pas, duplicables ? Mais pour l'instant, bien des interrogations subsistent. L'équation est encore à plusieurs inconnues.

Sophie Roux  
Illustrations Séverine Bourguignon

## Un salon de coiffure sous le ciel



© Daniel Conrod

**J**our de printemps porte de La Chapelle, à l'angle du boulevard des Maréchaux et de la rue de La Chapelle. Il est à peu près 15 h. Gaspard vient d'arriver. Il va d'abord récupérer une chaise de fortune qu'il a laissée la veille près d'un abribus. À peine l'ont-ils aperçu que trois ou quatre hommes se sont approchés de nous. D'autres ne tardent pas. Il y a là des Afghans, des Soudanais, des Marocains, des Guinéens, des Namibiens, des Érythréens... La chaise une fois placée là, très vite, sous le ciel bleu, surgit un salon de coiffure. Méfiance ou timidité, pas mal de réfu-

giés se tiennent encore à distance. Le premier « client » s'assoit. Cela fait plusieurs mois qu'il ne s'est pas fait couper les cheveux. Il sait ce qu'il veut. Comme d'autres, il s'explique en anglais, y ajoute chaque fois que nécessaire le geste ou se fait aider d'un collègue francophone. Dans l'exercice de son métier, Gaspard est rapide, calme et précis. Il a le geste vif. Il y met de la légèreté, de la gaïté. Il n'y a pas de réticence en lui. Il est là. Pas ailleurs. Pas à côté. Gaspard est un optimiste. Les réfugiés le sentent.

### Chacun son truc

Trois ou quatre jours plus tôt, nous étions quelques-uns à parler de ce que font associations et anonymes pour les

« Une belle coupe de cheveux, ça redonne confiance », explique Gaspard.

réfugiés de la porte de La Chapelle. Et c'est alors que Gaspard, que je connais un peu, avait évoqué sans en faire une histoire sa toute récente activité de coiffeur anonyme et gratuit à l'angle des Maréchaux et de la rue de La Chapelle. Le lendemain, je suis revenu à la charge et voilà ce que Gaspard m'a dit : « *Dans la vie, tu fais ce que tu as à faire, chacun a son truc à faire, tu n'attends pas, tu le fais quand tu sens qu'il faut le faire, pas demain, aujourd'hui, maintenant. Coiffer les gens, c'est ce que je sais faire de mieux, je me sens bien quand je suis ici, je suis à l'aise, les mecs m'attendent, une nouvelle tête, ça change beaucoup de choses pour eux, certains ont des entretiens, doivent faire des papiers, remplir des dossiers, une belle coupe de cheveux, ça te change un individu, ça peut suffire à quelqu'un pour restaurer sa confiance en lui-même... Tu donnes de l'espoir. Tu aides un individu à devenir quelqu'un. Qu'est-ce que tu peux faire de mieux ? Je coiffe les gens depuis l'âge de 14 ans. J'en ai 45. Grâce à ce métier, j'ai coiffé, je coiffe encore, les plus belles personnes du monde. J'ai eu de la chance. Être là, faire ça, c'est une manière de rendre ce que j'ai reçu. Ici je revois le parcours de ma vie. J'ai été l'assistant d'un photographe de mode très très connu. Tu ne peux pas tout garder pour toi... La peur nous empêche de voir les choses ou de les faire alors que nous vivons dans une ville d'élégance et de beauté... » Il n'y avait pas grand-chose à ajouter, d'autant que Gaspard m'a invité à l'accompagner sur place. Ce que j'ai fait.*

Daniel Conrod

## D'âme et de feu

**R**ien à voir avec ce qui précède, quoique... Anarchiste en or pur, très vite devenue « anti-bolcheviks », épouse autant qu'amante du poète futuriste Alexandre Iaroslavski, voleuse flamboyante, diseuse de bonne aventure par bravade autant que par instinct de survie, Evguénia Iaroslavskaja-Markon (1902-1931) traverse les premières années de la révolution russe de 1917, d'abord comme une fête de la pensée et des sens, puis comme un champ de mines. Elle a le verbe haut. Rien ne lui fait peur. Songez qu'avant d'être fusillée dans le camp des Îles Solovski (préfiguration du goulag), cette femme trouve le moyen de parler avec un écriteau autour du cou

sur lequel est écrit, « *Mort aux Tchékistes.* » Mais quelques années plus tôt – et c'est là où je veux en venir – Evguénia et Alexandre, lui aussi fusillé peu avant Evguénia, séjournent à Berlin et à Paris. Nous sommes en 1926. Ils parlent. Donnent des conférences. Ils parlent trop : Moscou a déjà les oreilles grandes ouvertes. Ils s'amuse aussi. Elle surtout.

On sait tout cela parce que cette femme incroyablement libre a pris le temps d'écrire son autobiographie quelques semaines avant d'être exécutée. Bravade là encore, mais aussi nécessité de dire sa vérité à elle. Ce texte d'âme et de feu vient d'être publié sous le titre *Révoltée*<sup>(1)</sup>. Et voilà ce qu'elle rapporte de son séjour à Paris : rue des Saules, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de la Butte, se trouvait un asile de nuit pour les SDF de l'époque, où se presse aussi toute une palanquée de

réfugiés, russes notamment. Si elle n'y loge pas, elle fait de cet endroit financé, dit-elle, « *par la bourgeoisie juive parisienne et principalement par Rothschild* » une sorte d'observatoire de la condition humaine. Elle adore les hors-la-loi, toutes catégories confondues, parce qu'ils sont de son point de vue irrécupérables (thèse au demeurant éminemment discutable).

De la rue des Saules, elle n'a guère à pousser le pas pour rejoindre les petites frappes et autres apaches de la Butte, se mêler à eux autant qu'observer leurs manigances. Le séjour d'Evguénia et d'Alexandre à Paris dure deux mois. Même s'il sait parfaitement ce qui l'attend, Alexandre est pressé de rentrer au pays. Evguénia un peu moins. On est aux portes du roman.

D. C.

1. *Révoltée*, d'Evguénia Iaroslavskaja-Markon, Le Seuil.

## SUR L'AGENDA

### Brocantes et vide-greniers

#### ■ Samedi 13 et dimanche 14 mai Sainte-Hélène

La Paroisse Sainte-Hélène organise sa braderie de printemps, brocante, livres d'occasion, jouets, vêtements et bijoux. Samedi 13 mai de 14 h à 18 h 30 et dimanche 14 mai de 14 h à 18 h. 6 rue Esclangon, métro Porte de Clignancourt.

#### ■ Dimanche 14 mai Goutte d'Or

Vide-grenier organisé par Paris Goutte d'Or. Toute la journée sur le parvis de l'église Saint-Bernard.

#### ■ Dimanche 21 mai Ecobox

Vide grenier organisé par le jardin partagé Ecobox, de 10 h à 19 h. 10€ le mètre linéaire + 5€ par mètre supplémentaire. Buvette et restauration sur place. 8-10 Impasse de la Chapelle. Contact : 07 54 48 60 64 ou par mail à [jardinecobox@gmail.com](mailto:jardinecobox@gmail.com)

#### ■ Samedis 6 mai et 13 mai et lundi 8 mai Visites de quartier

Samedi 6 mai à 15 h, découverte, lors d'une balade urbaine, de l'histoire de la « zone », des HBM et du nouvel îlot Binet. Lundi 8 mai à 11 h : visite de quartier des Puces. Samedi 13 mai à 15 h : visite du quartier de la Moskowa. Pour toutes ces visites : rendez-vous au Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre. Réservation au 01 42 62 00 00 ou [lecafelitteraire@lepetitney.fr](mailto:lecafelitteraire@lepetitney.fr)

#### ■ Dimanches 7 et 21 mai Visite du rucher

L'association Les Jardins du ruisseau organise des visites gratuites de son rucher installé depuis 2010 deux fois par mois. Premières dates : les 7 et 21 mai de 10 h à 12 h. Information et inscription : [apicole@lesjardinsduruissseau.org](mailto:apicole@lesjardinsduruissseau.org)

#### ■ Jeudi 11 mai Concertation Hébert

Après une première série d'ateliers participatifs sur le projet Hébert, une nouvelle rencontre a lieu jeudi 11 mai de 18 h à 20 h au centre social et culturel Rosa Parks (Paris 19<sup>e</sup>)

#### ■ Samedi 20 mai Forum du bénévolat

2<sup>e</sup> édition du forum du bénévolat et de l'engagement citoyen à la mairie du 18<sup>e</sup>. Ce forum vise à mettre en relation des associations avec des futurs bénévoles. Le matin, formation destinée aux associations et l'après-midi, rencontre (stands) participants-public. Rens. : [forumengagement18@paris.fr](mailto:forumengagement18@paris.fr) ou par téléphone au 01 53 41 17 56.

#### ■ Samedi 20 mai Sierra prod

Restitution des ateliers de création de la Sierra Prod. À 16 h 30 au centre Barbara, 1 rue Fleury.

#### ■ Dimanche 21 mai Ciné access

Projection du film *Le goût des merveilles d'Eric Besnard*, débat en présence de Yann Dedet, monteur du film. À 16 h à la halle Pajol, entrée de l'auberge de jeunesse, 20 esplanade Nathalie Sarraute. Tarif: 3 €.

## La vie du 18e

# Les arbres remarquables du 18e

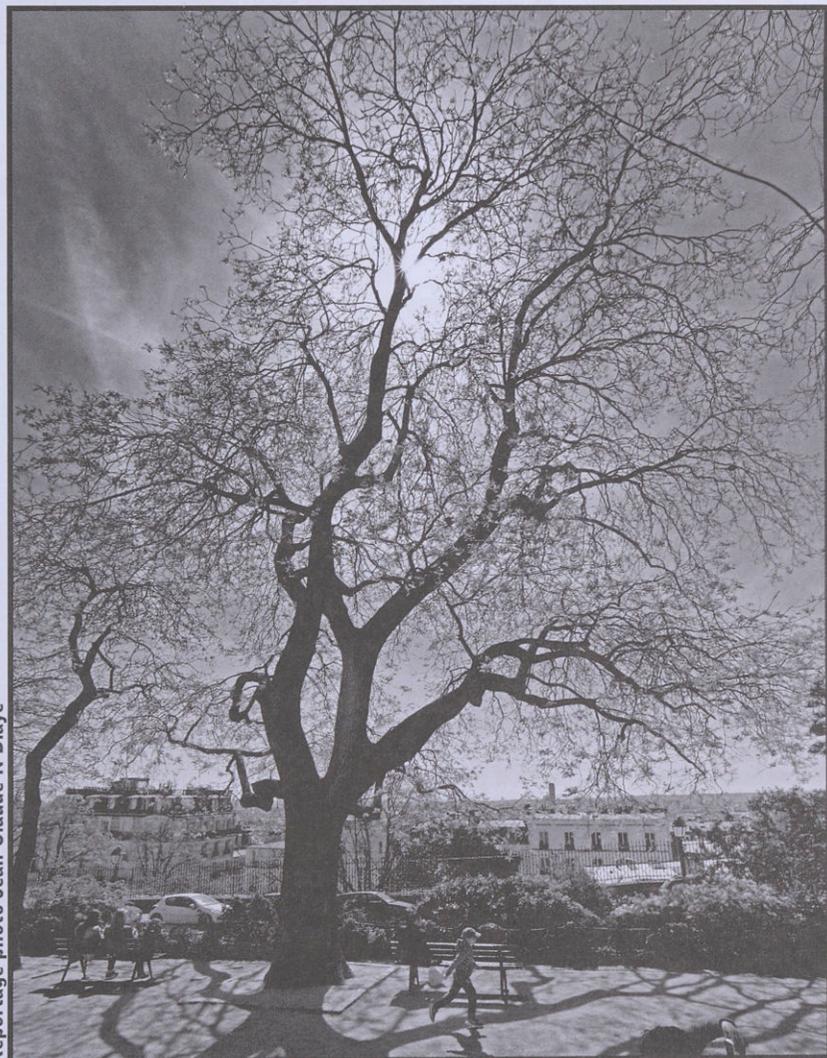
Exceptionnels par leur forme et leur taille, des arbres du 18e se sont fait remarquer et sont labellisés patrimoine naturel et culturel.



L'oranger des osages a été planté en 1922 dans le square Louise-Michel.



La belle ramure d'un platane commun au square de la Turlure.



Reportage photo Jean-Claude N'Diaye

Square Nadar, le Sophora planté en 1904.



Le panneau de présentation du platane d'orient du square Louis-Michel.

**S**aviez-vous que notre arrondissement héberge huit arbres remarquables ? Et incessamment sous peu un neuvième devrait les rejoindre. Il s'agit d'un if qui prend ses aises au cimetière de Montmartre.

Cinq arbres remarquables prennent racines dans le square Louise Michel : un marronnier d'Inde de 20 m de haut et 3,30 m de circonférence planté en 1902 ; deux pterocaryer, dont un de 20 m de haut et 3,60 m de pourtour planté en 1899 ; un platane d'Orient planté en 1840 qui mesure

plus de 27 m de haut et de 4,70 m de tour ; et un oranger des Osages de plus de 17 m de haut planté en 1922.

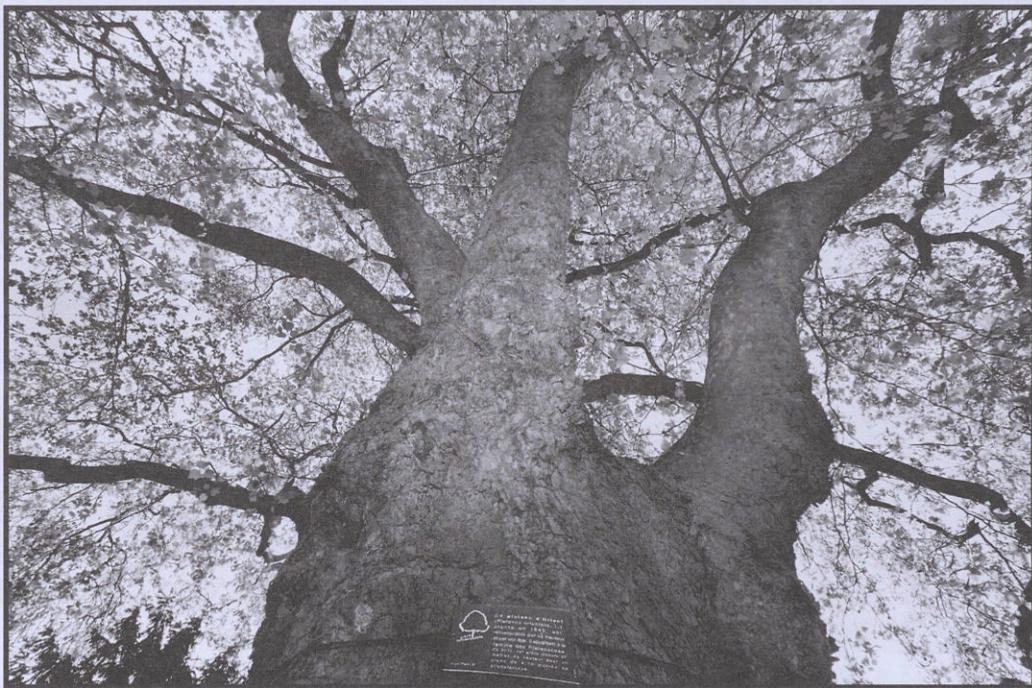
Un peu plus haut, square Nadar, se dresse un sophora du Japon. Square de la Turlure, c'est un platane commun qui domine. Au square de Clignancourt, un cédrelier de Chine de 18 m de haut et de 2,10 m de circonférence a été planté en 1910.

### Mise en valeur

C'est l'association Arbres remarquables : bilan, recherche, études et sauvegarde (Arbres), fondée en 1994

Suite page 7

Mai 2017



**Ci-dessus : Roman impressionné par le marronnier d'Inde planté en 1902**

**Ci-contre : Le platane d'Orient planté en 1840.**

## Suite de la page 6

qui décerne le label Arbres remarquables de France afin de préserver et protéger des arbres en les déclarant patrimoine naturel et culturel.

Depuis l'an 2000, ce label est attribué aux communes, collectivités territoriales, établissements publics et propriétaires privés abritant un arbre exceptionnel.

L'accord de partenariat avec l'as-

sociation comprend notamment un engagement d'entretien, de sauvegarde et de mise en valeur de l'arbre remarqué. Sur le site, un panneau de présentation de l'arbre porte le logo de l'association.

En France, 400 arbres ont été ainsi labellisés arbres remarquables et 193 sur les 300 000 arbres environ que compte la capitale. Ils se distinguent notamment par leur singularité

et leur morphologie. Les spécimens répertoriés à Paris appartiennent à 52 essences différentes, même si platanes, hêtres et marronniers sont les plus représentés.

Lors du dernier conseil d'arrondissement, le groupe Écologiste a proposé qu'un des arbres remarquables du square Louise Michel soit dédié en hommage à la Commune de 1871.

**Nadia Djabali**

## Coccinelles contre pucerons

La Ville de Paris propose aux jardins partagés et aux habitants qui ont déposé des permis de végétaliser, des larves de coccinelles, via un système de préservation. Deux demi-journées de sensibilisation sont programmées à la Maison du jardinage. Un moment de formation animé par la direction des

espaces verts, car on ne jette pas ces larves dans la nature au petit bonheur la chance. Une température entre 10° et 20° est nécessaire et surtout, la présence de pucerons est primordiale afin que les larves ne meurent pas de faim.

Les larves d'*Adalia bipunctata* (coccinelle à deux points) ont été sélectionnées pour leur résistance. La Ville

ne faisant plus appel aux produits phytosanitaires (pesticides) pour traiter les espaces verts, les coccinelles sont de précieuses alliées pour lutter contre pucerons, acariens et cochenilles.

Si elle est probante, cette expérience pourrait s'étendre à d'autres publics l'année prochaine.

**N. D.**

## Plantes et fleurs dans les rues, c'est maintenant !

Cette année, les projets de végétalisation des rues doivent être déposés vendredi 5 mai au plus tard. Courant mai un comité sélectionnera les projets 2017.

Depuis 2014, la mairie du 18e invite les habitants regroupés en collectif à proposer des lieux en bas de chez eux (ou plus loin pour ceux qui ont un vélo) qui pourraient accueillir fleurs, plantes et arbustes. Les habitants s'engagent à entretenir ces nids de verdure et la mairie met de l'argent sur la table et offre le savoir-faire de ses services pour accompagner ces projets de la conception à la réalisation. Par exemple, la Ville prend en charge les interventions techniques comme l'enlèvement de l'asphalte, l'étanchéification, le transport des matériaux.

La mairie du 18e indique que depuis 2014, 17 projets ont été financés et réalisés. Trois collectifs de riverains ont reçu un second financement en 2016 pour ajouter de nouvelles jardinières à leur projet de 2015. Aujourd'hui, près de 120 riverains s'occupent de ces jardinières.

Comment déposer son projet ?

En envoyant par courriel à [vegetalisonsnotre18@paris.fr](mailto:vegetalisonsnotre18@paris.fr) (objet du mail : APP VN18).

Une fiche de renseignements téléchargeable sur le site [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr) et disponible en mairie.

**N. D.**



## Une rue Cora Vaucaire dans le 18e

Une petite rue de notre arrondissement, entre les rues Arthur-Ranc et Henri-Brisson au nord du boulevard Ney, portera le nom de Cora Vaucaire. Celle-ci fut la première interprète de la célèbre chanson « Les Feuilles mortes », et de bien d'autres titres fameux : « Trois petites notes de musique », « La complainte de la Butte » notamment. Et aussi des poèmes mis en musique de Jacques Prévert, Louis Aragon, Guillaume Apollinaire ou encore des chansons de Barbara avant que celle-ci n'ose les chanter elle-même. Ses interprétations subtiles et intenses lui valurent d'être primée à trois reprises par l'Académie Charles Cros. Dans les années de l'après-guerre, elle avait été surnommée « la dame blanche de Saint-Germain-des-Près » – Juliette Gréco étant « la dame noire » – et se produisait dans les cabarets de la rive gauche – L'Échelle de Jacob, L'Écluse, puis L'Arlequin. Elle est décédée en 2011, à 93 ans. **MOF**

### Tati : les salariés se battent pour sauver leurs emplois

Tati en danger, 1700 emplois menacés ! Une pétition lancée il y a quelques jours par plusieurs salariées des magasins Tati a déjà recueilli près de 3 000 signatures.

**D**epuis l'annonce de la mise en vente des célèbres boutiques à prix réduits (voir notre numéro d'avril), les salariés n'avaient obtenu aucune information sur l'avancée du projet. Ils soulignent en particulier dans leur lettre à Xavier Biotteau, PDG du groupe Eram qu'« aucune garantie n'a, à ce jour, été donnée pour la sauvegarde des emplois ». Ils s'en inquiètent d'autant plus « au moment où la loi de Myriam El Khomri, qui facilite les licenciements en cas de reprise d'entreprise, entre tout juste en application ». Leur action est soutenue par Caroline de Haas, initiatrice de la pétition « Loi Travail, non merci ! » et Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris, tous deux candidats aux législatives dans le 18e.

#### Contrôle des comptes

Parmi les six offres de reprise dévoilées récemment, deux semblent sérieuses. Tout d'abord, celle de Gifi, spécialiste des articles de décoration à bas prix, qui reprendrait 110 magasins sur les 144 de la marque et 1 200 salariés sur 1 700. « Résultat, s'insurge Nicole Coger, déléguée syndicale CGT de Tati Barbès, 500 salariés sur le carreau ! » Philippe Ginestet, fondateur et patron de Gifi, a déposé une offre de 80 millions d'euros auprès de la banque d'affaires Oddo, chargée par le groupe Eram de la transaction.

Par ailleurs, le consortium qui regroupe La Foir'fouille, Centrakor et Stokomani est également sur les rangs.

Apparemment, les représentants du personnel n'avaient eu aucune information en amont de ces propositions. L'expert-comptable mandaté par les représentants du personnel a commencé le 20 avril son travail sur la situation économique du groupe. Les trois comités d'entreprises de Tati Lilnat, Agora et Vutura doivent se réunir le 3 mai à Montreuil, pour décider d'une stratégie commune.

Les salariés ont interpellé François Hollande et les candidats à l'élection présidentielle, en rappelant que Tati a bénéficié de 20 millions d'euros d'aide de l'État grâce au CICE (crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi). Ce qui pourrait justifier que la sauvegarde des emplois soit une condition de la reprise. Au pire, cette subvention pourrait entrer en jeu lors de la future négociation des indemnités de départ éventuelles.

Annie Katz

## Goutte d'Or Château-Rouge

### Maternelle Goutte d'Or : des parents mobilisés

Les parents d'élèves de cette école luttent pour le maintien d'un effectif d'enfants réduit dans les classes malgré la réorganisation du secteur en septembre prochain.



Pour apprendre le français qu'ils ne parlent pas à la maison, les enfants doivent être en petits effectifs.

**R**ue de la Goutte d'Or, il y a deux écoles : l'une au 49 bis, dite école polyvalente car elle comprend à la fois une école maternelle et une école élémentaire ; l'autre est une simple école maternelle, sise au 57. Du fait de la baisse des effectifs de ces deux écoles, un projet de réorganisation et d'élargissement du secteur scolaire est mis en place pour la rentrée de septembre. Paradoxe, ce réaménagement risque d'entraîner une augmentation des effectifs des classes de maternelle, passant à 25 élèves alors qu'ils sont actuellement de 15 à 20 élèves.

#### Apprendre le français

Explication : la maternelle du 57 rue de la Goutte d'Or n'a plus que quatre classes sur six ; les trois classes maternelles de l'école polyvalente vont partir vers cette mater-

nelle où l'on ne crée qu'une classe, ce qui fait cinq classes pour plus de 120 élèves, soit 24 à 25 élèves par classe. « Nous souhaitons le maintien des effectifs actuels de 20 élèves maximum dans ces écoles », déclarent Agathe Sanjuan et Fatimata Gaye, représentantes des parents d'élèves. Bien sûr, 25 élèves, c'est le nombre maximal possible pour les écoles en REP+, mais nous demandons des conditions un peu meilleures, parce que nos élèves et leurs enseignants sont en situation bien plus difficile que dans d'autres écoles. »

Selon ces mères d'élèves, les familles du secteur en question connaissent de graves difficultés socio-économiques ; les hôtels sociaux y sont plus nombreux que dans bien d'autres quartiers du 18e. « La plupart des élèves de maternelle ne parlent pas français chez eux, c'est à l'école qu'ils l'apprennent », poursuit Fatimata Gaye. Il

faut donc plus d'attention pour chaque élève et davantage d'investissement encore de la part des professeurs ». Et les deux écoles font bien leur travail, insiste cette mère d'un élève de CE2 à l'école polyvalente et de deux aînés dont le passage en collège s'est fait sans problème. « C'est précisément grâce aux effectifs réduits que l'apprentissage du français en maternelle peut se faire et n'être plus un problème en élémentaire ». La vraie question est celle de la mixité sociale, et il n'y en pas, selon ces représentantes de parents d'élèves. « Maintenir les effectifs actuels est le seul levier pour faire venir des élèves du secteur élargi. Sinon, le phénomène de fuite scolaire, les fausses adresses pour échapper à la sectorisation, s'accroîtra. Des effectifs réduits sont le seul argument pour rendre nos deux écoles attractives. »

Brigitte Bâtonnier

# Récup, disco soupes, maraudes, compost... : comment le 18e lutte contre le gaspillage alimentaire

Produits oubliés dans les frigos familiaux, dates limites dépassées en magasin : chaque année des aliments sont jetés par millions de tonnes. La loi anti-gaspi oblige depuis plus d'un an à plus de vigilance pour éviter cette gabegie chez les commerçants et les particuliers.

**I**l y a de quoi faire pâlir un asticot : chaque année en France, dix millions de tonnes d'aliments sont perdues, de la production à la consommation, soit 20 % de la quantité produite. Depuis le 3 février 2016, la loi de lutte contre le gaspillage alimentaire, entre autres mesures, oblige les grandes et moyennes surfaces à donner les produits encore bons à la consommation. À Paris, la mairie soutient les projets de récupération des aliments dans les supermarchés. *Le 18e du mois* fait un tour d'horizon des initiatives qui ont émergé dans notre arrondissement autour de trois axes : produire moins de déchets à la source, donner ce qui peut être encore consommé, trier et valoriser ce qui ne peut plus être mangé. Cette liste n'est pas exhaustive. N'hésitez pas à nous signaler les expériences qui vous paraissent intéressantes !

### Limiter les déchets

Chaque Français jette en moyenne 30 kg de nourriture chaque année. C'est un cinquième de la nourriture gâché. Parmi cela, 7 kg sont jetés sans même avoir été déballés. Une meilleure prise de conscience de ce gâchis passe notamment par des actions de sensibilisation, impulsées ces dernières années sous les formes les plus diverses.

Exemple : les disco soupes organisées par la mairie du 18e. Le 20 septembre dernier square Carpeau, et le 17 décembre dernier rue du Poteau, des apprentis cuisiniers danseurs se sont déhanchés au son de la musique, tout en cuisinant des fruits et légumes issus de surplus ou d'invendus. Selon leurs fondateurs, « *les disco soupes permettent l'éducation à une cuisine saine et goûteuse, la (re) découverte du plaisir de cuisiner ensemble, la création de zones de convivialité non-marchandes éphémères dans l'espace public et, bien sûr, la sensibilisation du plus grand nombre au gaspillage alimentaire* ». L'occasion de donner des conseils pour moins jeter : apprendre à mieux conserver les aliments, ne pas confon-



Des militants de Solidarité Nomade (voir p. 11), ainsi que ceux de plusieurs autres associations, récupèrent les denrées proches de la péremption dans les supermarchés du 18e pour les redistribuer.

dre la date « à consommer de préférence avant » avec la date de péremption, connaître les aliments que l'on peut consommer une fois la date passée comme les yaourts, rappeler la recette du pain perdu ou apprendre celle, plus originale, du gâteau à la peau de banane ou de la soupe de cosses de petits pois !

### Bradés mais bons

Des applications intéressantes sont nées sur ce thème ces dernières années. Les sites « Frigo magic » ou « Le Bruit du frigo » proposent, en fonction des produits dont on dispose, une recette de tous les jours. L'application « Partage ton frigo » permet d'indiquer à tous ses voisins que l'on en a cuisiné dix fois trop ! Un autre « partageur » vient alors chercher les restes chez vous. Cette application facilite aussi la mise en place d'un frigo collaboratif (dans un immeuble, des bureaux...).

Parallèlement à ces initiatives, la grande distribution fait évoluer ses pratiques, faisant la chasse à la perte financière liée aux invendus : les produits « moches » ou proches de la date de péremption sont bradés, la gestion des stocks est améliorée. « *Depuis janvier, j'ai divisé par deux la quantité d'invendus*, nous indique le gérant du Franprix rue Custine. *Nous avons eu des formations, appris de nouvelles méthodes pour gérer les stocks, pour mieux adapter nos commandes à la consommation des clients ; la direction suit cela de très près.* »

Des entreprises ou associations sont nées ces dernières années pour accompagner l'ensemble des professionnels concernés vers une réduction du gâchis. C'est le cas notamment d'Eqosphère, entreprise sociale pionnière dans le domaine, qui accompagne dans ce sens des magasins du 18e, des traiteurs, et plus récemment des hôpitaux et la gare de l'Est.

« *Depuis la loi anti-gaspillage de 2016, les moyennes et grandes surfaces de plus de 400 m<sup>2</sup> doivent donner les invendus à des associations agréées, dans le respect de la date limite de consommation* », nous indique Xavier Corval, fondateur d'Eqosphère.

Dans notre arrondissement, plusieurs stratégies existent selon les magasins interrogés. « *Tous les magasins Carrefour ont obligation de passer convention avec une association qui récupère les invendus*, explique le gérant du magasin du boulevard Barbès. *Les produits frais, nous les donnons à J-1. Les fruits et légumes sont triés chaque jour. Ceux qui ont une tache peuvent être donnés, les autres trop abîmés (la plupart) sont jetés.* » Le magasin donne à l'association JNI, qui collecte auprès de 30 magasins, dont Monoprix, Naturalia et Simply dans le 18e et le 17e, et redistribue tous les jours à l'église du



© Christian Adnin

Xavier Corval à gauche, fondateur d'Eqosphere, met en relation les commerces avec les associations qui peuvent distribuer leurs surplus alimentaires, comme ici, celle de Rachid Arar La Table ouverte.

boulevard Barbès. « Environ 250 familles viennent s'approvisionner, elles sont de plus en plus nombreuses », d'après l'un des bénévoles.

Autre enseigne, autre stratégie : « Nous donnons surtout des conserves et aliments secs, lorsqu'il y a des erreurs de stocks par exemple, explique le gérant d'un magasin Leader Price. Les fruits et légumes abîmés à réception sont retournés au producteur, les autres sont jetés. Nous bradons les produits frais à J-1 et nous vendons quasiment tout. S'il en reste à J, ce sont des quantités très faibles, nous jetons. »

Dans quelques magasins, rue de la Goutte d'Or ou rue Myrha par exemple, les invendus sont jetés en grande quantité dans des poubelles, aussitôt récupérés par des personnes qui attendent la fermeture. Pour les riverains et associatifs rencontrés, cette pratique choque car elle a quelque chose de dégradant pour les bénéficiaires. Heureusement, avec les obligations imposées par la loi, cette pratique devient minoritaire. D'autant que les dons donnent lieu à une réduction fiscale de 60 % de leur montant.

## Associations sur le terrain

Les associations bénéficiaires des dons travaillent soit en partenariat direct avec les magasins comme JNI, soit par l'intermédiaire de structures comme Eqosphere. « Nous mettons en relation ceux qui produisent des surplus alimentaires avec ceux qui peuvent les redistribuer », nous indique Xavier Corval. Cette entreprise sociale collecte auprès de magasins Franprix, Leader Price ou G20 du 18e

et redistribue via La Table ouverte, EGDO (Les Enfants de la Goutte d'Or) et l'église Saint-Bernard, ou directement à Entraide citoyenne rue Pierre l'Ermite, La Chorba pour tous (située dans le 19e mais qui redistribue également dans le 18e), l'antenne du 18e de la Croix-Rouge, l'Épicerie solidaire du Secours populaire rue Montcalm, ou encore Solidarité nomade. La Louve, rue des Poissonniers, travaille avec une autre structure de ce type, Le Chaînon manquant, également bien implantée dans le 18e : elle livre Les Restos du cœur boulevard Ney, Entraide citoyenne, le centre d'hébergement rue René Binet et l'Épicerie solidaire.

Ces mêmes associations redistribuent sous des formes diverses : maraudes (par exemple Entraide solidaire, 200 à 500 repas distribués par jour), distribution des produits non transformés pour JNI (250 bénéficiaires), lors d'un brunch pour l'église Saint-Bernard (100 à 200 personnes, essentiellement des migrants) à domicile comme Solidarité nomade, ou sous forme de repas comme La Chorba pour tous (environ 900 repas par jours) ou la Table ouverte (200 à 300 personnes pendant trente jours, en hiver et en été).

## Une épicerie solidaire de plus ?

Plusieurs acteurs intervenant à la Goutte d'Or jugent nécessaire la création d'une épicerie solidaire dans le quartier : elle permettrait de stocker et vendre les invendus à bas prix. En complément des distributions, cela permettrait aux familles d'acheter de

la nourriture à petits prix, en choisissant elles-mêmes la nature et les quantités de produits achetés. Rachid Arar, responsable de la Table ouverte : « Des gens du 18e sont obligés d'aller dans le 19e faire leurs courses à l'épicerie solidaire La Courte échelle. Ils sont envoyés par les services sociaux car ce type de structure répond vraiment à leurs besoins. »

La responsable de cette épicerie nous confirme : « Nous recevons effectivement beaucoup de personnes du 18e. Nous travaillons en complément des autres épiceries car nous avons des critères moins restrictifs que la plupart des autres structures : nous accueillons toute personne adressée par une assistante sociale. » Un projet de ce type, porté par une habitante du 18e, est d'ailleurs en gestation selon Frédéric Badina, adjoint au maire du 18e en charge de l'économie circulaire.

## Même les tout pourris !

Quant aux marchés, la mairie du 18e a désigné l'entreprise Dadoune comme délégataire afin d'organiser la collecte des invendus de l'ensemble des marchés de l'arrondissement, mais cette dernière n'a pas accepté de nous répondre. Dadoune serait en discussion avec Biocycle, association qui redistribue les invendus à vélo. En attendant, les glaneurs en fin de marché sont là pour éviter que tout ne parte à la poubelle. Et lorsque les fruits et légumes sont trop abîmés pour être mangés, ils pourraient eux aussi être revalorisés.

Fruits et légumes trop abîmés, épluchures, restes : la nourriture impropre

re à la consommation, si elle est séparée des autres déchets, peut être transformée en engrais ou en biogaz et avoir une seconde vie. Deux procédés existent : le compost, qui donne de l'engrais en quatre à six mois, et la méthanisation : « Ce procédé permet d'obtenir du biogaz, réinjecté directement dans le réseau du gaz de ville ou utilisé par nos véhicules, et aussi de l'engrais », nous apprend le président de Love Your Waste. Cette entreprise sociale organise la collecte des biodéchets auprès de professionnels (écoles, restaurants, cantines, etc.) et coordonne leur transformation. Dans le 18e, une structure similaire, Mouline Compost, récupère les biodéchets triés depuis les plateaux de cantines par les enfants d'une dizaine d'écoles et du collègue Roland Dorgelès. Une démarche déjà généralisée dans les établissements scolaires du 2e arrondissement de Paris. « Nous réfléchissons avec Mouline Compost à élargir rapidement ce système à l'ensemble des écoles du 18e », nous précise Frédéric Badina.

Exemple parfait d'économie circulaire, ces initiatives se multiplient et, en 2016, le biogaz produit en France équivaut à la consommation de 18 000 logements. À la prise de conscience grandissante s'ajoutent les obligations prévues par la loi Grenelle 2. Elle impose depuis le 1er janvier 2016 à tout établissement produisant plus de dix tonnes de biodéchets par an de les trier et recycler. C'est l'équivalent de ce que produit un restaurant de 150 couverts. Ce seuil s'abaissera progressivement pour atteindre, en 2025, une collecte généralisée des biodéchets en France.

Pour les particuliers, une expérimentation vient de démarrer dans les 2e et 12e arrondissements de Paris : une nouvelle poubelle à côté des poubelles jaunes ou vertes lorsque l'immeuble le permet, ou une collecte au porte à porte, et l'installation de bacs dédiés dans l'espace public. En janvier 2018, ce système devrait être généralisé à tous les arrondissements, 18e compris. Sans attendre cette date, plusieurs immeubles de l'arrondissement ont demandé et reçu des bacs à compost où les résidents déposent leurs déchets organiques pour récupérer ensuite un riche terreau pour leurs jardinières (*Le 18e du mois* de février 2016).

Concernant les magasins d'alimentation, dans aucun de ceux rencontrés nous n'avons trouvé de collecte séparée des biodéchets. Une démarche à mettre en place dans la continuité de toutes ces initiatives et changements d'habitudes, afin que rien ne se perde et tout se transforme, vraiment !

Lucie Créchet

□ Pour plus d'infos : Discosoup.org/le-gaspillage-alimentaire Ademe.fr. Étude de 2016 : « Pertes et gaspillages alimentaires, l'état des lieux et leur gestion par étapes de chaîne alimentaire ».

# Une journée avec Solidarité nomade

Cette association a choisi de se rendre discrètement chez des familles en difficulté pour leur apporter les denrées qu'elles n'osent pas réclamer auprès d'autres structures.

**T**hithrith Kasdi s'est installé il y a quatre ans avec ses parents et frères dans le 18e, rue de Clignancourt. Elle est référente auprès de jeunes en difficultés, dans une structure de formation professionnelle (le CPCV). Il y a quelques années, elle constate que beaucoup n'osent pas aller chercher à manger dans les dispositifs identifiés comme tels. Faire la queue dehors, parfois longtemps, au vu et au su de tous, ce n'est pas si facile. Elle nous raconte : « *Il y a des familles qui disent "Non, non, non, je ne veux pas qu'on me voie, j'ai des enfants, qu'est-ce qu'on va dire d'eux ?"* ». Elle a alors l'idée de récupérer des denrées et de les livrer directement chez les gens, discrètement. « *Non dans une démarche d'assistantat mais pour entrer en contact avec des familles isolées, coupées de tout, et en plus pour lutter contre le gâchis alimentaire* », précise-t-elle.

Elle contacte des grandes surfaces pour récupérer leurs invendus, un Carrefour du 17e accepte. Elle crée alors son association Solidarité nomade. Elle rencontre des concierges d'immeubles dans les quartiers Goutte d'Or, La Chapelle et Château-Rouge. Dix familles lui sont indiquées au début mais le nombre augmente vite, le bouche-à-oreille aidant. Thithrith décide très vite d'entrer en contact avec des assistantes sociales qui lui adressent des familles très éloignées des dispositifs d'aide, qu'elles n'arrivent pas à toucher.

### Déplacer des montagnes

Chaque semaine, 75 familles ou étudiants sont ainsi livrés grâce à son initiative. Il faut dire que Thithrith a une énergie débordante, propre à déplacer des montagnes. En témoigne son emploi du temps lorsque nous la rencontrons. À 7 h du matin, elle est à son travail dans le 13e. Elle arrive à 10 h pour récupérer sa voiture dans le 18e puis direction le 13e dans un hypermarché où elle récupère des invendus. Ce magasin lui a été indiqué par Eqsphère, qui l'approvisionne depuis un an. Retour dans le 18e, voiture chargée. Double file, un scooter mal placé, elle le déplace pour se garer, discute vivement avec le conducteur mécontent qui arrivait juste à ce moment. À peine garée, elle décharge seule sa voiture puis entraîne son cousin qui passait par là. Rapidement, l'appartement familial est rempli de cagettes : « *Nous avons la chance d'avoir un espace inoccupé. Je l'ai aménagé avec des frigos pour l'association.* » Vers 13 h, elle



Dans l'appartement de Thithrith, sa famille et d'autres bénévoles répartissent les denrées récupérées dans des cagettes personnalisées par famille avant de les porter à domicile.

file pour son travail à Trappes, puis revient vers 18 h pour aller livrer une vingtaine de familles. Entre-temps, ses sœurs et belles sœurs trient les denrées et les répartissent dans des cagettes, une par famille, selon ses instructions : sans viande, halal, avec ou sans enfants, etc. Cette association, elle la porte depuis deux ans, en plus de son travail et avec l'aide de sa famille, père, mère, sœurs et frères, ainsi qu'une quarantaine de bénévoles.

### Livrées chaque semaine

La livraison est effectuée chaque lundi et vendredi avec la camionnette familiale. Premier immeuble à la Goutte d'Or. Marie lui ouvre la porte : « *Comment vous allez, et votre jambe, ça va mieux ?* », « *Vous voulez entrer cinq minutes ?* ». Les personnes sont heureuses de la voir arriver. « *Quand on livre, on dit bonjour, c'est la livraison. Point. On reste le plus discret possible* », nous explique Thithrith. « *Ensuite, on entre ou pas selon les familles, c'est aussi l'occasion de discuter, de créer du lien, et d'être une passerelle vers d'autres dispositifs.* »

C'est ensuite au tour de Baia, qui nous raconte : « *Quand j'étais petite, on allait voir les bonnes sœurs, elles nous aidaient pour tout, la nourriture, les papiers administratifs, etc. Maintenant, on ne sait plus où aller* »,

explique-t-elle. « *Cette dame elle est magnifique, c'est très bien ce qu'elle fait. Ma fille est diabétique, S'il n'y avait pas ça, les produits sont chers, je ne peux pas les acheter.* »

La nature des denrées collectées est aléatoire. Le jour où nous l'accompagnons, il y a du saumon fumé. « *Une fois, j'ai amené des champignons à une famille, on m'a dit c'est quoi ça, mais ça ne se mange pas !* ». Alors en plus de la distribution, elle organise parfois des séances de cuisine. D'autres aliments sont plus faciles à distribuer. « *On est aussi en partenariat avec Jeff de Bruges. Après Pâques, il y a des cartons et des cartons de chocolats, toute la cuisine est remplie !* »

### Vers la réinsertion

« *L'idée de ce projet serait aussi de réinsérer des jeunes, via un poste de chauffeur et je l'espère un jour, de cuisinier. Les jeunes s'investissent plus facilement quand il s'agit d'un projet solidaire, plutôt que juste une formation. L'été dernier, deux jeunes qui voulaient apprendre à cuisiner sont venus s'initier avec ma mère et ont distribué des repas. Et aujourd'hui, ils sont en CFA.* »

À terme, Thithrith souhaiterait aussi créer une épicerie solidaire, qui serait tenue par les habitants et par les bénéficiaires. Les produits viendraient d'invendus ou des banques

alimentaires. Cela offrirait à la fois un local pour stocker les denrées récoltées et permettrait aux familles de choisir directement.

D'autres idées fourmillent dans sa tête, toujours autour de la solidarité. Il lui faudrait mille vies, mais avec son énergie communicative, elle y parvient petit à petit !

Lucie Créchet

## Une poubelle de 10 millions de tonnes !

Le bilan global du gaspillage alimentaire, tous produits confondus, s'établit autour de 19 % de pertes, soit 10 millions de tonnes annuelles d'aliments perdus aux différents stades, selon la répartition suivante :

- 4 % lors de la production
- 4,5 % lors de la transformation
- 3,3 % lors de la distribution
- 7,3 % lors de la consommation (consommation à domicile et restauration collective et commerciale).

Rapporté au nombre d'habitants, cela représente 150 kg par personne et par an.

Source : ADEME, 2016, Étude perte et gaspillage alimentaire.

## Goutte d'Or Château-Rouge

# Paris reperd en appel face à La Vie Dejean

**L**e pot de terre qui gagne contre le pot de fer, parfois ça arrive : pour la seconde fois, la Ville de Paris et la préfecture de police viennent d'être condamnées pour l'insuffisance des mesures prises contre les ventes à la sauvette qui envahissent la rue Dejean et ses alentours à Château Rouge. Condamnées le 24 mai 2016 à la suite du procès intenté par l'association La Vie Dejean, ces

deux institutions avaient choisi de faire appel. Mal leur en a pris puisque, par arrêt rendu le 18 avril, la Cour administrative d'appel a confirmé le premier jugement et ajouté à la première condamnation de 5000 € une somme supplémentaire de 1500 €.

Le montant est symbolique pour le budget de Paris. Pas cette nouvelle condamnation qui confirme l'inégalité de traitement des habitants de ce quartier en matière de tranquillité

publique et de salubrité. Le dossier préparé par La Vie Dejean était éloquent : multiples photos des rues envahies par les étalages des vendeurs à la sauvette, barrant souvent totalement l'entrée de la rue Dejean, laissant derrière eux des cartons réduits en bouillie glissante par la pluie, nombreux témoignages décrivant les tensions entre les vendeurs et les habitants essayant de franchir les étals pour rentrer chez eux...

La Ville a affirmé qu'elle prenait des mesures. Le tribunal a constaté que, si action il y avait, elle était totalement inefficace puisque la situation ne s'est en rien améliorée ni avant la première audience, ni depuis. Reste à voir si cette nouvelle condamnation déclenche enfin un véritable plan d'action contre un problème qui dure depuis des années et même s'aggrave dans ce secteur, dont les habitants se sentent à juste titre délaissés. **MOF**

## De la Goutte d'Or à Sao Paulo avec la musique en partage

La Chorale de la Goutte d'Or est allée à Sao Paulo à la rencontre des chanteurs d'une école brésilienne pour donner ensemble plusieurs concerts en partageant répertoires et méthodes de travail.

**E**ntonner ensemble à pleine voix une chanson de Chico Buarque et une autre de Jo Dassin, découvrir dans la plus grande favela de Sao Paulo une impressionnante école de musique, entendre raconter la naissance de la harpe, de la trompette et de la guitare aux jeunes élèves d'une école franco-brésilienne, donner à quelques gamins d'une favela voisine les premiers rudiments de guitare et de solfège : il fût riche de découvrir le séjour des chanteurs de la Chorale de la Goutte d'Or venus rencontrer à Sao Paulo l'école de musique Camerati.

Du 3 au 15 avril, emmenés par Patrick et Louise Marty, les fondateurs de l'Atelier des Trois tambours à la Goutte d'Or, la vingtaine de choristes a plongé dans l'univers complexe de cette mégapole de quelque 16 millions d'habitants. Objectif de la rencontre avec les chanteurs de l'école brésilienne : découvrir les répertoires respectifs et préparer ensemble trois concerts, belles soirées de samba, rigolades et caipirinha en prime. Et parallèlement, force visites des nombreux et riches lieux de culture de cette énorme cité.

### De Jannequin à Chico Buarque

Le groupe s'est aussi rendu au lycée franco-brésilien Pasteur où les jeunes élèves de musique furent tout heureux de chanter avec les choristes *Les Champs-Élysées* de Jo Dassin. Il a surtout découvert la grande école de musique fondée il y a vingt ans



Anaëlle, Adama, Adèle et Swann avec les jeunes Brésiliens auxquels ils ont donné leurs premiers cours de guitare et décerné ces beaux diplômes !

par le musicien Silvio Baccarelli à la suite de l'incendie qui avait dévasté la favela du quartier d'Heliopolis. Pour donner une nouvelle chance aux enfants frappés par ce fléau, il a proposé de leur apprendre la musique. De 36 au départ, les gamins furent vite 300. Ils sont aujourd'hui 1300 jeunes, de l'éveil musical des petits à partir de 4 ans jusqu'au grand orchestre symphonique qui attire, outre les meilleurs élèves de l'institut, de jeunes musiciens de tous les états du Brésil !

L'Atelier des Trois tambours n'en est pas à son premier échange : il a déjà créé, avec des partenaires locaux, une école de musique au Bénin et une autre au Cambodge, emmenant à plusieurs reprises des élèves parisiens à la rencontre d'autres cultures à travers le partage de la musique, rapportant à chaque fois de nouvelles pièces au

répertoire des chanteurs. Cette fois-ci, les Brésiliens ont taquiné les Français sur leur raideur et leur sérieux quand ils interprétaient cer-

taines pièces complexes en polyphonie, telle *Les oiseaux* du compositeur Renaissance Clément Jannequin, ou même un arrangement à quatre voix de *Je chante* de Charles Trenet. Les Français étaient ravis de bouger sur des airs brésiliens souvent chantés à l'unisson, même s'ils trébuchaient parfois sur les rythmes. Ensemble ils ont donné trois joyeux concerts, le premier à Santos, le plus grand port du Brésil, et deux à Sao Paulo, concluant chaque fois sur une version bilingue de la célèbre *Nuit des masques* de Chico Buarque.

L'aventure continue. Monica Marsola, la directrice de l'école Camerati revient à Paris cet autom-

ne et, si tout va bien, ce sera ensuite aux enfants de l'atelier de s'envoler vers Sao Paulo.

**Marie-Odile Fargier**

### Un savoir en partage

**O**n aurait aimé que ça dure plus longtemps » résume Anaëlle. Avec les trois autres benjamins de la Chorale de la Goutte d'Or, Adama, Adèle et Swann, elle a pris en charge plusieurs enfants de 5 à 10 ans pour leur offrir leurs tout premiers cours de guitare et de solfège. Tous les quatre connaissent bien les méthodes pédagogiques de l'Atelier des Trois tambours pour y avoir eux mêmes appris la musique. Ils sont aujourd'hui, outre leur participation à

la chorale, d'excellents instrumentistes en guitare, trompette ou les deux. « *En peu de temps les enfants ont réussi à jouer quelques notes. Ils étaient ravis. Pour les plus jeunes, c'était difficile de comprendre que la musique, ça s'écrit, mais pour au moins l'un des grands, ce fût une révélation.* »

Les cours vont continuer : Patrick et Louise Marty ont réuni des fonds pour les financer pendant plusieurs mois au moins. Ils ont aussi apporté une harpe, instrument rarissime au Brésil, pour permettre à l'école Camerati de proposer aussi des cours de harpe.

**MOF**

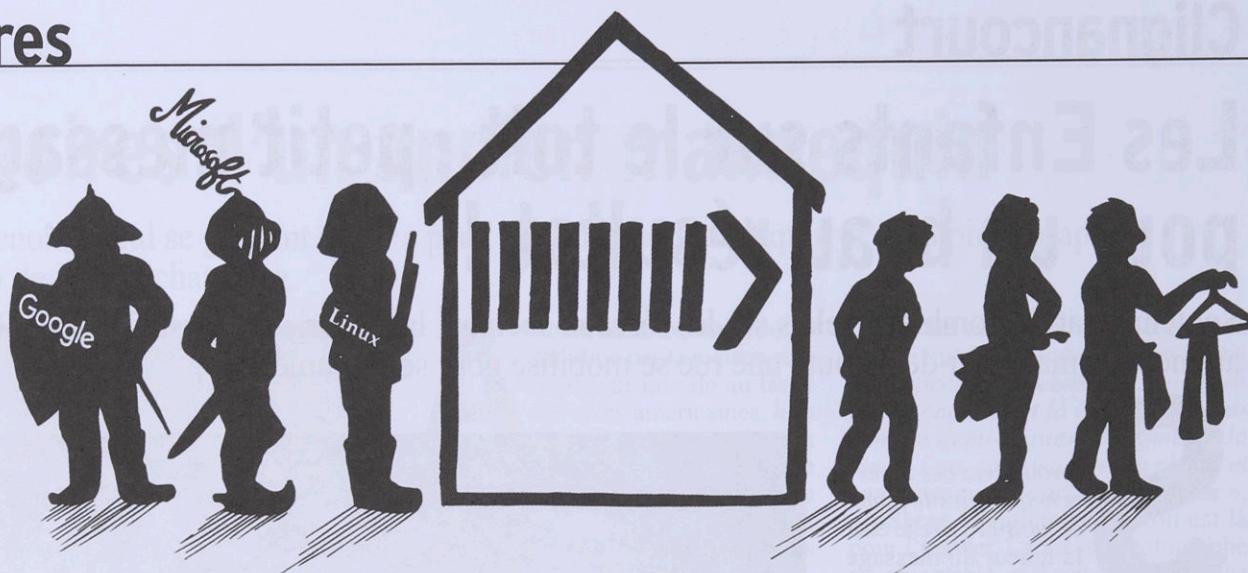
## Grandes-Carières

# Antanak, de la récup' à l'expression numérique

Le succès est au rendez-vous pour l'association qui compte aujourd'hui 120 adhérents et se lance dans le cinéma !

**A**ntanak s'est bien étoffée depuis notre article de l'année dernière, où elle regroupait une quarantaine d'adhérents. Aujourd'hui, 120 adhérents fréquentent ses locaux de la rue Bernard Dimey.

Son objectif principal : faire la chasse au gaspi et surtout proposer une solution locale pour lutter contre la montagne de déchets informatiques générée par l'obsolescence programmée. Depuis 2015, l'association collecte du matériel informatique inutilisé mais encore en état de marche



auprès d'entreprises parisiennes ou d'habitants. Une fois les données effacées et les logiciels libres installés, les bécans sont reconditionnées et mises à la disposition des associations ou des personnes ayant de petits moyens.

Aujourd'hui, l'association cherche des ordinateurs portables. Donc si vous en avez en stock, vous pouvez les apporter au local de l'association, à quelques encablures de la porte de Saint-Ouen.

Le matériel trouvera preneur et sera adopté « par des lycéens, des étudiants, des gens qui ont un trop petit logement pour dédier une table à un ordinateur fixe, des personnes

qui ne veulent pas acheter du neuf, ou qui n'en peuvent plus des logiciels propriétaires, les favorables à la réutilisation, les sensibles aux déchets », la liste d'Antanak est longue.

### Chroniques numériques

Dans un tout autre registre, depuis octobre dernier, Antanak réalise des chroniques numériques. Entretiens, montages artistiques, créations de musiques et d'images, scènes jouées, micro-trottoir, tout est permis du moment que les films ont pour thème notre rapport au numérique.

Une séance de montage collectif des rushes est programmée ainsi qu'une

séquence de création musicale (musique assistée par ordinateur) ou de graphismes, dessins ou photos (avec les logiciels libres Ardour, Audacity, Gimp, Inkscape...).

Attention, c'est du sérieux : une première projection assortie d'un débat est prévue en juin prochain et les suivantes après l'été.

Tout le monde peut y participer, il suffit d'envoyer un mail à [kronik\\_numerik@antanak.com](mailto:kronik_numerik@antanak.com)

**Nadia Djabali**

**Illustration:**

**Séverine Bourguignon**

□ 18 rue Bernard Dimey,  
09 72 50 81 14.

## La Chapelle

# Des troncs d'arbres au rond-point de La Chapelle



© Jean-Claude N'Diaye

**Q**ue deviennent les projets sélectionnés dans le cadre du budget participatif ? Nous en avons un exemple avec l'aménagement du rond point de La Chapelle qui était un des lauréat 2014.

Après plusieurs mois de réflexion, les riverains soutenus par les médiateurs de Point de Rassemblement, du collectif Etc et par l'équipe de développement local de La Chapelle, ont jeté leur dévolu sur un choix d'aménagement essentiellement composé de mobilier en tronc d'arbres. Un travail

mené en collaboration avec les buche-rons de Vincennes et de la division nord.

Début avril, espaces de jeu pour les enfants de la crèche, jeux sportifs pour les plus grands, bancs et plantations ont fait leur apparition. Réalisés lors d'un chantier participatif animé par le Collectif Etc, ces premiers aménagements doivent encore être évalués. Des modifications et des nouvelles expérimentations pourraient poursuivre cette expérimentation.

**N. D.**

## Montmartre

# Les potelets fleurissent en ville



© Christian Adnin

**C**'est en repensant l'aménagement de la terrasse de son bar, rue Robert Planquette, que Stéphane Cachelin, patron de La Midinette (à gauche de sur la photo), a eu l'idée de coiffer les statiques potelets d'élégants pots de fleurs. Oui, mais comment ? Un dispositif de fixation a été mis au point avec l'aide de son voisin et ami Abel Robin, et c'est ainsi que le potelet chapoté est devenu un... *Chapotelet*. L'invention a obtenu la médaille d'or du Concours

Lépine 2016, la médaille de la Ville de Paris et pour finir, la médaille d'argent du Concours Lépine européen de Strasbourg.

Fabrication et commercialisation se sont faites dans la foulée, tandis que sont arrivées les premières commandes parmi lesquelles, forcément, celles du voisinage immédiat, dont Jérôme Sauvanet (à droite sur la photo), le prothésiste dentaire du 8 rue Robert Planquette, installant ici son invention avec Stéphane Cachelin. **C. A.**

## Clignancourt

# Les Enfants sur le toit : petit message pour un beau résultat !

Soutenue par de nombreux relais sur les réseaux sociaux, la librairie jeunesse de la rue Ramey a boosté ses ventes au mois de mars. Au-delà, toute une rue se mobilise pour ses commerces.

**S**i vous avez des livres à acheter, faites-le plutôt ce mois-ci ! » Telle était la teneur du message posté sur la page Facebook de la librairie jeunesse Les Enfants sur le toit, début mars dernier. « C'était un message à destination d'une trentaine de mes amis », s'étonne aujourd'hui encore Corinne Dacla, la libraire. Car la réaction fut immédiate et puissante : nombreuses commandes via Facebook et par mail, relais du message par des blogs, la presse aussi, des émissions télé telle *Les maternelles*. Et surtout des centaines de messages de soutien du 18e, comme de tout Paris, de la France entière comme de l'étranger. En termes techniques, ça a fait 7 000 partages. « Cela m'a d'abord paniquée, se souvient la discrète Corinne Dacla, car ce n'était pas prévu et surtout pas recherché, je m'adressais juste à mes amis. Et puis, ce buzz et ses conséquences heureuses pour moi, j'ai pris ça pour une reconnaissance de mon travail. »

### Offrir un service

Il y a huit ans, lorsque Les Enfants sur le toit ont ouvert leur porte, deux libraires présidaient aux destinées de ce commerce de proximité dans cette partie de la rue Ramey que l'on n'appelait pas encore le « village Ramey ». Corinne Dacla est rapidement restée seule, car il s'est avéré impossible de



© Charlotte Watelet

Sur les étals de la librairie, Corinne met véritablement en scène livres d'enfants et jeux éducatifs.

dégager deux salaires, même modestes. On n'imagine pas le travail qui se cache derrière les étals et mises en scène de rêves que sont les livres et jeux d'enfants. Commandes, manutentions, comptabilité, mais aussi conseil, accueil, sourire... Le maître mot pour la libraire est « service ». Service à ses clients bien sûr, notamment par la livraison gratuite aux Parisiens et services en direction des écoles, des ados et du public en général. Les « Lectures sur les toits » permettent chaque année aux élèves des 15 classes d'écoles élémentaires du 18e d'approcher autrement les livres ; une signature d'au-

teur est organisée chaque mois et un club de lecture réunit les ados. La librairie est ouverte du mardi au samedi de 10 h à 19 h 30, le dimanche de 10 h à 14 h. « Oui, le temps de ranger, je ne suis pas chez moi avant 19 h le dimanche, sourit Corinne Dacla, avant de concéder, presque en chuchotant, pour à peine un Smic ».

### Préserver les commerces

Réagir et exprimer un fort soutien aux commerces de proximité et aux librairies en particulier, c'est le côté positif des réseaux sociaux. Les gens ont dit qu'ils ne voulaient pas laisser

mourir ces commerces, éléments du lien social et qui restent si fragiles. « Il suffit de deux mauvais mois consécutifs en termes de chiffre d'affaires et on est en péril ; les banques ne font pas de cadeau, reprend la libraire. C'est ce qui m'est arrivé fin février malgré la belle image de marque de la librairie et la fidélité de mes clients. Ça tient à un fil, la trésorerie ! » Offrir du service et se serrer les coudes, voilà ce que prône la libraire pour résister. « L'installation de la librairie Joseph Gibert, il y a trois ans, m'a fait perdre un tiers de mon chiffre d'affaires. Une perte un peu compensée par l'existence de l'association Village Ramey qui s'est créée à la même époque et qui veut rendre cette rue toujours plus attractive. » Davantage de verdure sur les trottoirs, des plantations et des fleurs... et un compte Instagram qui informe de tel ou tel événement dans la rue et ses commerces. Ce mardi matin, lors de notre rencontre avec Corinne Dacla, une jeune cliente recherche certains ouvrages pour ses élèves de grande section de maternelle. Elle demande conseil à la libraire avant de préciser : « C'est ma mère qui habite en Seine Saint-Denis qui m'a parlé de votre librairie ; elle est tombée sur votre message. »

**Brigitte Bâtonnier**

□ 22 rue Ramey

## Montmartre

# Vive le retour du chat Raymoundo aux Abbesses !

**C'**est l'histoire d'un chat qui a disparu dans le quartier des Abbesses. Ô rage ! ô désespoir ! s'est écrié Sidonie, sa maîtresse désespérée en ce jour de décembre 2016. Mais très vite, la quête sans relâche de Raymoundo s'organise. Il faut dire que ce chat n'est pas un chat comme les autres : il vient de très loin, du Sénégal comme son frère Rémi et sa sœur Barbara. Il n'en est que plus précieux pour sa maîtresse, qui a collé des affichettes très explicites, « Raymouuuundo, chat borgne, castré et amoureuxment recherché », dans tout le quartier et même bien au-delà.

RE-TROU-VÉ ! Après trois mois de

quête vaine, enfin le coup de fil salvateur : le chat a été retrouvé grâce à... sa puce électronique, qui a permis son identification par une habitante des Hauts-de-Seine qui l'avait gentiment recueilli. Oui ! Il en a parcouru du chemin en passant de l'autre côté du périph ! Sidonie, ravie de cet heureux dénouement tant attendu, décide alors de fêter le retour de Raymoundo. Et de partager sa joie par un beau dimanche d'avril, avec tous ses voisins de la rue Véron et tous les passants autour d'un apéro bien sympathique.

Un beau moment de convivialité entre voisins où tout le monde s'est, bien sûr, extasié devant le beau chaton, bien installé dans les bras de sa maîtresse qui



© Christian Admin

Tout le quartier a trinqué pour le retour de Raymoundo, ici dans les bras de sa maîtresse.

ne le quittait pas des yeux, en prenant chacun à témoin : « Regardez comme il a maigri, vivement que je le retape ! »

On est tous rassurés, Raymoundo, c'est sûr, est entre de très bonnes mains.

**Maryse Lebras**

## Puzzle : mémoires d'un ancien mannequin

Élisabeth Bouchaud et Jean-Benoît Terral se glissent dans la peau d'un ancien mannequin et d'un photographe. Une histoire inspirée d'un film de Jerry Schatzberg.



© Pascal Gély

Jean-Benoît Terral et Élisabeth Bouchaud dans une brillante adaptation de *Puzzle of a downfall Child*.

**A**ncien mannequin, Lou vit dans une petite maison rustique, sur une île au large des côtes américaines, loin des villes. Aaron vient la voir pour faire un film sur sa vie. Ce photographe de mode a travaillé avec elle à une époque où Lou connaissait la gloire et faisait la une des plus grands magazines. Elle était belle, cette image s'est effritée au fil des années. Au cours d'un huis clos, elle va se confier, tenter de se souvenir de ces belles années, mais sa mémoire est défaillante. Ses fantasmes et son vécu se mélangent, elle ne sait plus les différencier. Lou s'accroche donc à des photos, des magazines, qui sont les seules traces incontestables de son passé.

### Se reconstruire

Le décor de la maison est le reflet de l'intérieur de Lou « éclaté, fragmenté, déconstruit », explique le metteur en scène, Serge Dangleterre. Les murs sont déformés, disloqués... Elle

déambule au milieu des pièces d'un puzzle qu'elle cherche à reconstituer. « *Le spectacle reconstitue, par petites touches, ici et là le puzzle, éclairant en demi-teintes l'énigme de la vie de Lou, son succès et sa chute, et son étrange rapport aux hommes* », dit Serge Dangleterre. Aaron est là pour l'y aider. La vie du photographe est plus stable, et il sait écouter. Grâce à l'échange, Lou finit par se révéler comme une photographie argentique. La pièce est une adaptation du film *Puzzle of a downfall child* (« Portrait d'une enfant déchue ») de Jerry Schatzberg. Élisabeth Bouchaud a brillamment remodelé ce film, qui comptait de nombreux flash-backs. Seuls deux ont été conservés. L'auteure a remplacé les autres par des dialogues entre les personnages, qui évoquent des souvenirs communs.

**Samuel Cincinnatus**

□ À la Reine blanche, jusqu'au 10 juin. Mis en scène par Serge Dangleterre, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

## Législatives : rencontre-débat avec les candidats

Les 11 et 18 juin auront lieu les élections législatives.

Le 18e du mois s'associe à la section du 18e de la Ligue des droits de l'homme (LDH) pour organiser une rencontre-débat avec les candidats\* des 17e et 18e circonscriptions de Paris.

**Mercredi 31 mai à partir de 19h30**

à la Maison verte (127 rue Marcadet).

La réunion sera introduite par la projection d'un film réalisé pour l'occasion.

**Venez nombreux !**

Renseignements sur la page Facebook du journal

\* Les candidats présentés par le FN ne sont pas conviés à cette réunion.

## Sur les toits de Pigalle avec la bande à Boris

De Jacques Prévert à Max Ernst, en passant par Raymond Queneau, Miles Davis et Henri Salvador, la terrasse de la cité Véron a réuni de nombreux artistes amis de Boris Vian et, bien sûr, le Collège de pataphysique !

**L**es cheveux au vent, la guitare à la main, la douceur d'un printemps à Montmartre et les ailes du Moulin rouge qui tournent doucement, jour et nuit, devant sa terrasse. « *Pourquoi que je vis, parce que c'est joli* ». Boris Vian a probablement composé son hymne à la vie dans son jardin fleuri, au 6 bis de la cité Véron, en plein cœur de Pigalle où il habitait dans les années 1950, en compagnie de sa femme Ursula et de son vieil ami Jacques Prévert, son voisin de palier.

Cette petite impasse n'a pas tant changé depuis. Cachée à gauche du Moulin rouge, sur le boulevard de Rochechouart, une enseigne émaillée, blanc sur bleu, signale l'entrée dans un monde perdu, fait de silence, de lilas curieux qui sortent des balcons, de matous pensifs dans les petits jardins. Un havre de paix qui, la nuit tombée, est peuplé de filles de joie, promeneurs solitaires, poivrots un peu perdus.

Pas étonnant que les riverains, habitués probablement au calme, soient contrariés par l'arrivée du Bar à bulles, nouveau spot montmartrois qui, à en juger par les affiches qui crient depuis les murs, fait trop de bruit après minuit et transforme l'impasse en une sorte de toilette publique. La journée, il n'est pas rare d'y croiser des touristes qui s'acharnent à trouver la bonne perspective pour prendre en photo l'étroite impasse. Et aussi des danseurs qui fréquentent l'académie cachée tout au fond, ou encore des spectateurs qui font la queue pour les séances d'après-midi au Théâtre ouvert, qui occupe le jardin d'hiver de la cité.

Seule une plaque discrète rappelle qu'ici Prévert et Vian se donnaient rendez-vous pour explorer les royaumes de la pataphysique. Aujourd'hui, c'est madame Nicole Bertolt qui s'occupe de la gestion culturelle des Vian. Je la rencontre un matin d'avril, sur le palier du premier étage de l'immeuble. Elle parle avec le facteur. « *Votre correspondance, c'est à quel nom ?*, lui demande-t-il. *Vian* », répond-elle.

### De Saint-Germain à Pigalle

Ce sont les années 1940, le swing enflamme les caves de Saint-Germain, Boris Vian est sur la scène, avec Juliette Gréco et Duke Ellington. Il est admis au club des artistes qui se réunit aux Deux Magots et au Café de Flore. Il est à table avec Jean-Paul Sartre et sa « Duchesse », Simone de Beauvoir, le duo d'intellectuels – et le couple libertin – le plus populaire à l'époque. Trompettiste vertueux, militant du jazz, Vian interprète ses morceaux au Caveau des Lorientais, il joue le snob au Hot Club Saint-Germain et a aussi commencé à rédiger une rubrique pour *Les Temps modernes*, la revue fondée par Sartre. Il faut reconnaître au philosophe le mérite d'avoir été parmi les très rares qui ont donné une opportunité à Vian de son vivant. Il lui accorde un poste de chroniqueur – ou plutôt « ingénieur chroniqueur » – et s'intéresse à son écriture. Pourtant, l'existentialisme blasé de Sartre et de son entourage, les céré-



« *Pourquoi je vis ici, parce que c'est joli.* » De sa fenêtre du 6 bis cité Véron, Boris Vian pouvait contempler la ruelle et plus loin les ailes du Moulin Rouge.

monies des journalistes et des émules ne plaisent pas à Boris Vian, qui arrête petit à petit d'aller au Tabou et de flâner dans les alentours de la rue de Seine pour faire sa vie ailleurs. Sans compter que son ancienne femme était devenue la maîtresse de celui qu'il avait renommé « *Jean-Sol Partre* ».

C'est une période sombre pour Vian. Il est sans un sou, endetté à cause du procès concernant son roman *J'irai cracher sur vos tombes*, démoralisé après son divorce. Boris Vian et sa nouvelle compagne Ursula, une élégante danseuse suisse du ballet Roland Petit, une femme forte et indépendante, qu'il appellera l'Ourson, s'installent d'abord dans une chambre de bonne au sixième étage, boulevard de Clichy. C'est Ursula qui, en 1953, trouve ce petit appartement d'environ 30 m<sup>2</sup>, tout au fond de la cité Véron.

### Un drôle de labyrinthe

Ce petit deux-pièces, à l'abri du Moulin rouge, c'est comme « *un avion pour deux* ». Ils ont finalement une petite cuisine, un lit, une chambre ensoleillée et une douche. Boris tombe sous le charme de ce petit lieu qui, d'après la légende, était anciennement la loge où Mistinguett venait changer sa tenue et ses plumes, entre une valse chaloupée et une valse renversante. Dans cet appartement, ils peuvent être heureux, même sans « *tourniquette à vinaigrette, sans repasse-limaces et sans chasse-filous* ». Vian reprend l'écriture, il revient sur scène avec une extraordinaire tournée aux Trois baudets.

Au dernier étage de l'immeuble, une fois la

porte ouverte, on croirait avoir atterri dans un deux-pièces ordinaire. Il suffit pourtant de suivre la lumière, d'ouvrir les portes, pour s'aventurer dans cet appartement qui ressemble à un labyrinthe. « *En fameux bricoleur* », Boris Vian a littéralement creusé dans les murs pour y bâtir des chambres, des débarras, son laboratoire, des mezzanines. Il aménage ce charmant pied-à-terre avec des cloisons amovibles, des tiroirs un peu partout, un lit-bateau pour son fils, des cachettes et la superbe bibliothèque en hauteur.

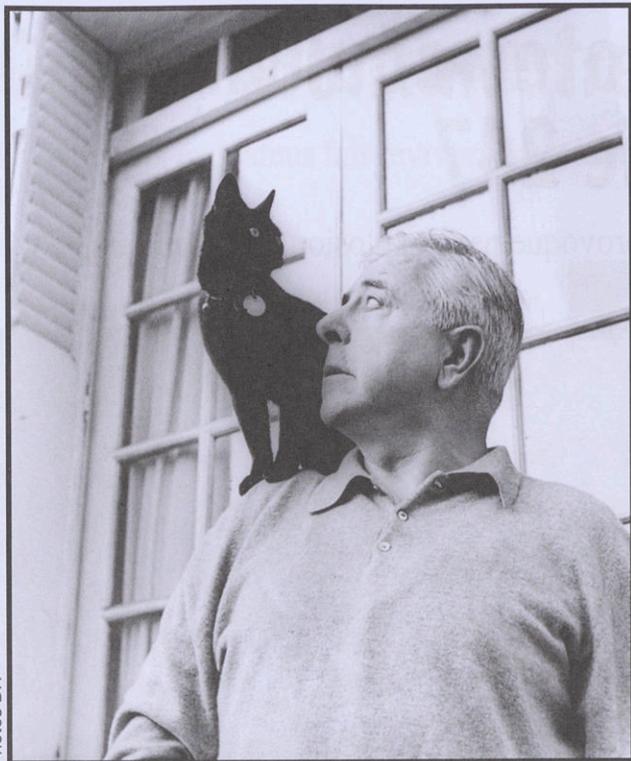
Aujourd'hui encore on y trouve ses livres, ses vinyles, ses auteurs préférés, à côté des traductions de ses œuvres en plus de 40 langues.

### Un chat sur le Moulin rouge

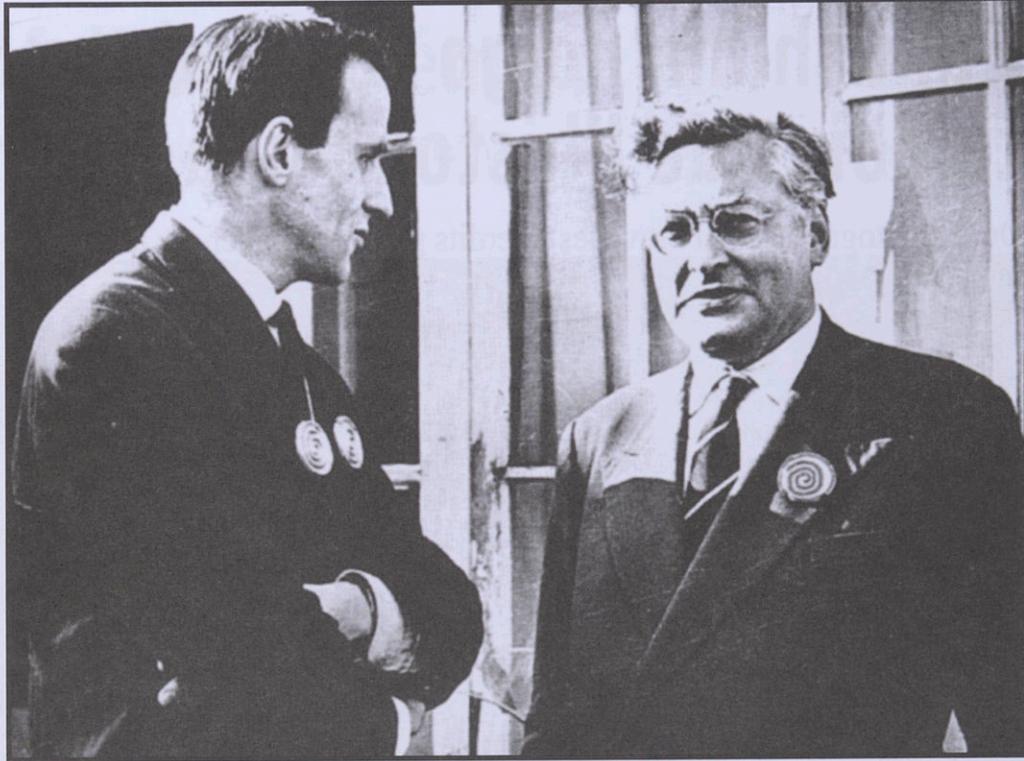
Petit à petit, il gagne l'accès à la terrasse, cachée derrière le Moulin rouge, un grand espace qu'il partagera avec Jacques Prévert, qui viendra s'installer cité Véron en 1954. « *Il ne faut pas l'imaginer comme ça*, raconte Nicole, *avec des bacs fleuris et des sculptures. Elle était dans un état désastreux et c'est Boris qui a tout remis en place.* » Sur une coupole, un chat en pierre regarde les ailes du Moulin rouge, le lilas planté par Prévert bourgeoise. « *Allez déjeuner sur l'herbe, un jour l'herbe déjeunera sur vous* », nous prévient une pancarte dans un pot de terre. À gauche, les loges où les costumiers du Moulin travaillent, à droite la porte qui donne sur l'appartement de Prévert, aujourd'hui habité par sa petite-fille.

C'est sur cette terrasse que, cigarette à la main, l'illustre jury du Collège de Pataphysique discutait de recherches savantes et inutiles. Le

**C'est l'appartement où ils peuvent être heureux, même sans « tourniquette pour faire la vinaigrette, sans repasse-limaces et sans chasse-filous. »**



Jacques Prévert et sa chatte Agathe, photographié par André Villers sur la terrasse de la cité Véron.



Au revers des vestes de Boris Vian (à gauche) et Raymond Queneau, les décorations de l'ordre de la Grande Gidouille qu'ils ont créé. Photo prise en 1959 : Vian mourra peu après.

Photos DR

11 juin 1959, une réunion historique s'y tient. Vian, Prévert et son chien Hergé nomment officiellement leur jardin « *Terrasse des Trois satrapes* », dont ils sont les transcendants concierges.

Le 6 bis cité Véron devient un rendez-vous incontournable. On y croise Raymond Queneau et Georges Delerue, Miles Davis et Max Ernst, Henri Salvador et Yves Gibeau. On boit, on rit, on se charrie au milieu de trompettes, de verres de rosé. Patrick Vian et Minette Prévert y jouent. Seulement 12 jours plus tard, Boris descend pour la dernière fois les escaliers de son appartement. Il avait le cœur faible et, pendant toute sa vie, avait été surprotégé par les médecins et surtout par sa maman. « *Je n'aurai jamais 40 ans* » disait-il. Il mourra à 39 ans, au cinéma Marbœuf, pendant les premières minutes de la projection du film *J'irai cracher sur vos tombes*, tiré de son livre, une adaptation qu'il avait détestée.

## Après Boris

« *Après la mort de Boris Vian, Ursula aurait pu se renfermer, oublier cet endroit où la trace de son histoire d'amour était partout*, raconte Nicole. *Tout lui rappelait Boris mais, au lieu de fuir, elle y est restée et elle a continué à ouvrir les portes de cette terrasse à leurs amis, pour en faire un endroit consacré au partage, à l'amitié, au souvenir, pour tous ceux qui avaient aimé Boris Vian.* »

Après une terrible descente dans le noir, Ursula a repris sa vie, la danse, la scène, le cinéma, elle a retrouvé l'amour mais elle n'a jamais quitté Boris. Elle a voulu continuer à garder les fenêtres ouvertes, comme il aimait. En 1963, elle crée l'association Les Amis de Boris Vian, qui ensuite devient la Fondation Boris Vian en 1981, avec la collaboration de Monsieur d'Déé, artiste, danseur et chorégraphe. L'appartement de Boris et Ursula devient le quartier général de la fondation, tandis qu'à Eus, dans les Pyrénées-Orientales, un village médiéval abrite les bâtiments du centre culturel de la fondation. Nicole Bertolt est arri-

**Sur cette terrasse, l'illustre jury du Collège de Pataphysique discutait de recherches savantes et inutiles.**

vée chez les Vian à 23 ans et n'est plus jamais repartie.

Pendant des décennies, l'œuvre de Boris Vian est au centre d'une foisonnante activité culturelle, qui inclut la gestion des droits d'auteur et du patrimoine, l'aide à la recherche pour les littéraires et les musiciens, la promotion et l'enseignement artistiques, la création de festivals, spectacles concerts et d'expositions.

Aujourd'hui, après le décès d'Ursula et de Monsieur d'Déé, la fondation n'existe plus et c'est Nicole, toute seule, qui s'occupe de la gestion de l'héritage culturel de l'artiste. Le 6 bis cité Véron n'est pas un musée, mais un lieu de

vie, de rencontre. Grâce à Nicole, tout est agencé et conservé comme si Boris et Ursula venaient de sortir. C'est presque troublant. Les livres, les plantes, les instruments de musique, le piano de Boris Vian, le bureau sur lequel il a écrit *L'Arrache-cœur*, dans la chambre ensoleillée qu'il aimait tant. Tout est là. « *La maison de Boris Vian est, alors comme aujourd'hui, un endroit vivant*, explique Nicole. *On reçoit des classes d'écoliers, des bibliothèques, des comédiens, des metteurs en scène.* »

## L'esprit pataphysique

« *L'atelier de Boris est la seule pièce où rien n'a été touché depuis sa mort* », assure-t-elle en ouvrant une petite porte cachée sur un merveilleux cabinet de curiosités, riche en outils jamais vus, objets sortis de l'imagination d'un pataphysicien, cela va sans dire.

Vian assemblait et déconstruisait de la même façon les mots et les objets. Il aimait subvertir la logique des choses et des textes, il *atome-mixait* tout. « *Cette histoire est vraie, parce que je l'ai inventée d'un bout à l'autre* », disait Boris Vian de son roman le plus célèbre, *L'Écume des*



Fou de jazz et lui-même trompettiste, Boris Vian fréquentait les caves de Saint-Germain-des-Près. Ici en 1949 avec le trompettiste Miles Davis.

*jours*. Il appliquait le même principe dans la vie de tous les jours : il imaginait des objets et après il leur donnait vie, comme le célèbre pianocktail ou encore le peignophone, un instrument composé d'un peigne et d'un bout de papier à cigarette. Il imaginait un appartement et il le créait d'un bout à l'autre.

Ses vies parallèles sont toutes ici. Poète, ingénieur bricoleur et romancier ingénieux, trompettiste et chroniqueur, journaliste, dramaturge, librettiste d'opéras, traducteur, passionné de science-fiction et de policiers américains, compositeur, interprète, peintre amateur et, il ne faut pas oublier, illustre pataphysicien.

La maison de Boris et Ursula Vian n'est pas accessible tout simplement en sonnant à la porte. « *C'est la maison d'un écrivain et, si on veut lui rendre hommage, je demande qu'on m'écrive* », explique Nicole. Pour visiter l'atelier, il suffit d'envoyer un courrier adressé à Boris Vian, en pleine logique pataphysique. « *La pataphysique, c'est un état d'esprit* », raconte Nicole. C'est l'envie d'observer le monde d'un point de vue autre, c'est la curiosité de s'écarter, d'essayer de faire les choses à l'envers et, peut-être, découvrir qu'on les aime mieux comme ça.

**Valeria Nicoletti**

## Fukushima no go zone : des photos-couleurs témoins de l'histoire à la galerie 247

Deux photographes ont bravé les interdits pour témoigner sur le désastre provoqué par l'explosion de la centrale nucléaire japonaise.

**L**e 11 mars 2011, le photographe de presse Guillaume Bression vit au Japon. Il se rend immédiatement sur les lieux de la catastrophe nucléaire de Fukushima. Carlos Ayesta, photographe indépendant avec qui il travaille depuis 2009, le rejoint. Autour de la centrale de Fukushima Daïchi, plus de 80 000 personnes sont évacuées dans un rayon de 20 km. Tout semble figé, désert. Voulant montrer «*les villes fantômes*», selon Carlos Ayesta, le duo pénètre en zone interdite dès la nuit de son arrivée, redoutant les contrôles plus que leurs dosimètres. À 7 km de la centrale, dans le faisceau de leurs lanternes frontales, les photographes découvrent une épave de voiture gisant entre les rails de la gare abandonnée de Tomioka. Première photo couleurs qui, passé le choc initial et eu égard à la démesure de la situation, donne naissance au projet artistique Fukushima No go zone, décliné en six séries de photos atypiques à la lumière froide accentuant «*l'effet soudain de la catastrophe*», confie le reporter, qui dit s'être demandé – comme le visiteur parcourant l'exposition – ce que sont devenus les occupants des véhicules, des commerces et habitations, évacués. Pendant cinq ans (2011-2016), les deux photographes font des allers-retours, motivés par la nécessité de témoigner sur cette catastrophe historique.

### Revenir sur nos pas

Quelques témoins ayant consenti à «*revenir sur leurs pas*» le temps d'une photo sur leurs lieux de vie ou de travail pour cette série, on retient la photo d'une femme errant, regard perdu, caddie vide, dans les allées vandalisées du supermarché évacué où elle avait ses habitudes. Ou celle du fermier en



Une épave après le tsunami, vaisseau fantôme dans la nuit.

état de choc parmi les carcasses des vaches qu'il a été contraint d'abandonner après avoir tenté de les sauver lors de l'évacuation. La photo de vitrine, côté intérieur de la Galerie 247, montre, non loin de la préfecture, un ouvrier émergeant d'un océan de stockage de sacs de terre contaminée. Mais la nature abonde autour des failles béantes de bitume sous le ciel gris et en forêt, de troublantes bandes de brume artificielle, filent à la cime des grands arbres,

suggérant une présence impalpable et positive.

Le projet a été sélectionné pour les Rencontres photographiques d'Arles 2017, dans le cadre du Prix Découverte.

**Jacqueline Gamblin**

□ Galerie 247, jusqu'au 13 mai, du mercredi au samedi, 14 h/19 h, 247 rue Marcadet.

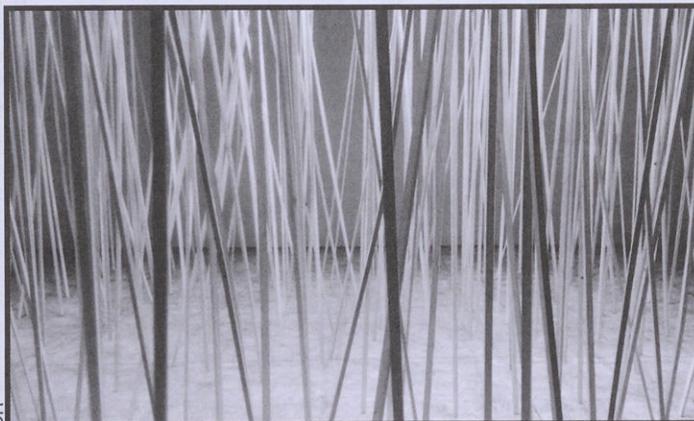
Livre *Retracing our steps* comportant six séries photos et commentaires (Ed. Kehrer Verlag 2017) en vente à la galerie.

## Les combinaisons fascinantes de Zimoun au 104

Simplicité et complexité se mêlent pour modifier la perception de l'espace tant sonore que visuel.

**I**ci tout est modeste : des cartons bruts, des baguettes de bois, des fils métalliques, des boules de coton, les matières premières sont simples et brutes. Ces éléments sont raccordés à des petits dispositifs motorisés, bien visibles, qui les mettent en mouvement, d'où le titre de l'exposition «*Mécaniques remontées*» que l'on comprend encore mieux quand on sait que l'artiste est Suisse !

Et ici, tout est grand parce que ces petits modules se déploient à grande échelle dans plusieurs installations dont beaucoup sont des créations. Dans ces «*univers immersifs*» on voit les éléments se mettre en mouvement et produire des sons, pas de la musique, non, mais des sons ! À chacun de les recevoir, les interpréter, de



les partager avec son voisin : le poc-poc-poc-poc des cartons qui se soulèvent dans un mouvement organique ou la danse frénétique des baguettes de bois qui tapent au sol. On peut y voir comment l'ordre

**L'une des installations de Zimoun au 104 : matières modestes, sons discrets et... humour !**

des dispositifs mécaniques produit du chaos, de l'imprévisible en jouant sur la répétition, l'accumulation certes, mais avec d'innombrables variantes qui nous renvoient à cette évidence : «*Tous pareils mais différents*» !

Les divers dispositifs eux-mêmes se ressemblent et participent d'un univers artistique très cohérent. Ils déclinent des relations qui stimulent notre imagination, par associations d'idées : l'espace, l'individualité, la simplicité, mais aussi les sociétés, les réseaux, l'humour... À chacun de se laisser emporter par ces combinaisons fascinantes qui parlent à

tous les publics.

**Danielle Fournier**

□ Jusqu'au 6 août, 5 rue Curial.

## Quand Montmartre fait son cinéma !

Un parcours évocateur fait revivre des scènes mythiques mises en valeur par la magie d'un quartier qui fascine le monde entier.

**S**aviez-vous que Montmartre a servi de décor à un nombre impressionnant de films, plus d'un millier recensés ? Kléber Rossillon, président du musée de Montmartre, souhaitait depuis près de huit ans organiser une grande exposition sur ce thème. « Montmartre, décor de cinéma » se présente, selon lui, comme une « expérience immersive » avec un parcours original présentant différents extraits de films dans les salles du musée complètement transfigurées pour l'occasion.

### Précieux témoins

Mettez l'audioguide sur vos ouïes, réglez-le bien, ouvrez grand vos yeux et laissez-vous conduire par la voix de l'écrivain montmartrois Marcel Aymé pour entrer dans la magie du 7<sup>e</sup> art à la mode de Montmartre ! Dix-huit extraits ont été retenus sur 200 étudiés en vue de l'exposition, qui a fait l'objet d'une longue et minutieuse préparation par Pierre Philippe, réalisateur, scénariste et historien du cinéma ; Saskia Ooms, responsable de la conservation au musée de Montmartre et Isabelle Ducatez de l'association Le Vieux Montmartre. Ils ont ainsi rassemblé un ensemble de documents exceptionnels : extraits de films, évocations de décors, affiches originales, dessins préparatoires, maquettes, costumes et scénarios, aidés par des prêts de la Fondation Seydoux, de la Cinémathèque, du Musée Gaumont, du Moulin rouge, de l'école de la Femis et de plusieurs cinéastes.

### Lubitsch, Truffaut, Jeunet

Filmé dans ses décors naturels ou réinventé en studio, en noir et blanc comme en couleur, Montmartre dévoile ses multiples facettes à travers cette exposition : on y découvre les différents lieux



DR  
Jojo (Jean-Pierre Léaud) et Mariette (Monique Brienne) sur un toit de Pigalle pour voir s'illuminer le Sacré-Cœur dans le film « Boulevard » de Julien Duvivier (1960).

de prédilection de tournages : la place Blanche et son Moulin rouge, Pigalle, Barbès, le Sacré-Cœur, les escaliers de Montmartre... en regardant par exemple les films *Minuit à Paris*, *La Môme*, *Baisers volés* avec l'avenue Junot, *Boulevard* avec les toits de Paris, ou encore *Bob le flambeur*. « Un moment vraiment magique dans cette visite, souligne Saskia Ooms, c'est la magnifique scène en noir et blanc de l'escalier de Juliette ou la clé des songes, film réalisé en 1951 par Marcel Carné ». Si vous ne le reconnaissez pas, il s'agit de l'escalier qui, au 65 rue Caulaincourt, donne dans la rue Lamarck, tout près du Cépape montmartrois et du domicile du réalisateur. On y voit aussi la reconstitution de la cham-

bre d'*Amélie Poulain* et les décors des *Enfants du paradis* créés aux tout proches studios Francoeur. On y voit ainsi tour à tour un Montmartre noir, onirique ou lyrique. N'hésitez pas à visiter cette belle exposition : vous serez enchantés et de plus vous soutiendrez le musée qui est asphyxié financièrement, faute d'être intégré dans le Museum Pass de Paris, ce qui le prive de visites de nombreux touristes (voir notre numéro de février 2017). Espérons que la mairie de Paris va très vite y remédier !

**Maryse Le Bras**

☐ Jusqu'au 1er janvier 2018, tous les jours de 10 h à 18 h, 12-14 rue Cortot, 01 49 25 89 39.

## Le Hasard ludique a ouvert ses portes fin avril dans la gare de Saint-Ouen



### La cantine et ses baies vitrées tournées vers les voies ferrées.

dimanche, les visiteurs pourront bruncher en musique, danser, regarder des films et jouer.

Réaménagé en gardant bien en mémoire son architecture d'origine, le lieu de 465 m<sup>2</sup> accueillera adultes et enfants, pour des expositions, des spectacles, des débats, des créations collectives, des stages et des cours. Avec une forte domi-

nante cultures du monde et musiques actuelles. On peut aussi venir manger : les trois fondateurs ont pensé à installer une cantine de 140 couverts. **N. D.**

☐ 128, avenue de Saint-Ouen.

## Montmartre mis en scènes ... de cinéma, version papier !

**A**près Berlin, Rome, Marseille, l'Iran, ... mis en scène, c'est au tour du quartier de Montmartre et alentours d'être présenté dans la collection Ciné voyage de la jeune maison d'édition indépendante Espaces&Signes. Des scènes de films cultes, décrites et illustrées font revivre un passé disparu et (re)découvrir des rues, des monuments et des personnages connus ou méconnus. Emportez-le en promenade, en vous inspirant des parcours-guides en fin d'ouvrage, pour aller sur les traces de Mesrine et d'Amélie Poulain. On y croise aussi Antoine Doinel, héros de François Truffaut, merveilleusement interprété par Jean-Pierre Léaud dans *Baisers volés* ou *L'amour en fuite*. Original et très agréable à lire, ce *Montmartre mis en scènes* paraît à point nommé, en contrepoint de la nouvelle exposition « Montmartre, décor de cinéma » qui vient d'ouvrir au musée de Montmartre !

**Maryse Le Bras**

☐ *Montmartre et ses alentours mis en scènes*, de Jean-Max Méjean et Jean-François Pioud-Bert, Ed. Espaces&Signes, coll. Ciné voyage, 12 €, www.espacesetsignes.com

**C**ela fait cinq ans qu'on attend cette ouverture. Le Hasard ludique a enfin été inauguré dans l'ancienne gare entièrement rénovée de la Petite ceinture. Quatre week-ends de fiesta sont au programme. Début des festivités le 29 avril. Et chaque

# 18e Sortir

## Festival danse Jet Lag 8



© Guillaume Ducreux

• Du 4 au 31 mai, à l'Étoile du Nord. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

**S**urtrité *La danse ça fait du bruit !*, ce huitième opus propose six spectacles de danse contemporaine. Le 4 mai, à 15 h, *Des lustres*, de Marjory Duprés (mémoire intime et résonance collective). Du 11 au 13 mai, à 20 h 30, *Rendez-vous sonores*, de Nadia Vadori-Gauthier, une performance différente chaque soir (avec Paul Changarnier le 11 mai, Théo Lawrence le 12 mai et Adrien Kanter, le 13 mai), en ouverture de *Home*, de Paul Changarnier, sur la relation du couple dans son quotidien. Du 18 au 20 mai, à 20 h 30, *Instant*, de Sébastien Ly et *L'Enfant phare*, de Marion Uguen (ce dernier aussi le 17 et le 18 mai à 14 h 30 pour les scolaires). Du 24 au 31 mai, à 20 h 30, *De Otoño*, de Valérie Onnis et Daniel Darius, avec l'orchestre Silbando. **A. F.**

## Théâtre Votre maman

• Jusqu'au 18 juin, au théâtre de l'Atelier. De Jean-Claude Grumberg, mise en scène Charles Tordjman, avec Catherine Hiegel, Bruno Putzulu, Philippe Fretun... 1 place Charles-Dullin, 01 46 06 49 24.

**D**ans une maison de retraite, un fils vient voir sa mère, malade d'Alzheimer, qui le confond avec le directeur. En cinq visites, la pièce glisse du comique dû aux pertes de mémoire de la vieille dame – situations loufoques, dialogues absurdes – vers le tragique où l'on découvre l'histoire de sa vie bouleversée par la grande histoire. Perdre la mémoire, perdre la mémoire de ceux qui meurent,



© Ch. Vootz

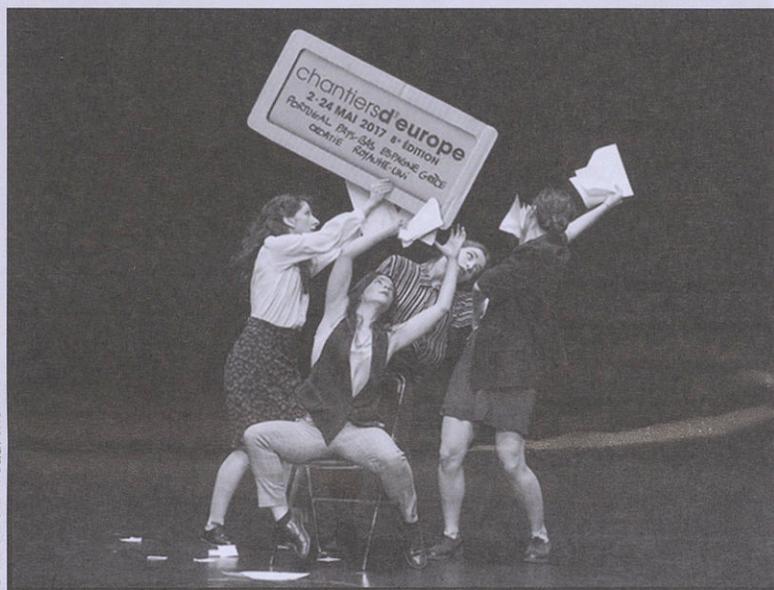
mémoire individuelle, mémoire collective... C'est ce questionnement qui imprègne la pièce drôle et poignante de Grumberg, souvent représentée depuis 2012, avec ici la grande Catherine Hiegel dans le rôle-titre. **A. F.**

## Festival Chantiers d'Europe

• Jusqu'au 24 mai, au théâtre des Abbesses. 31 rue de Abbesses, 01 48 87 54 42.

**P**our sa huitième édition, Chantiers d'Europe vous fait découvrir des artistes et des compagnies venues du Portugal, des Pays-Bas, de l'Espagne ou encore de la Grèce. « *Un temps fort pour regarder et entendre l'Europe différemment et réaffirmer ses valeurs* », comme le disent les organisateurs. Danse, musique, théâtre... les événements sont variés. Le 4 mai, la chorégraphe Vera Mantero présente un spectacle sur le thème de l'environnement. À travers la danse, elle prône une écologie du fantôme, des mouvements et des vibrations. Le 9 mai, le chorégraphe grec Christos Papadopoulos, présent l'an dernier, revient avec un spectacle inspiré du célèbre roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*. Après avoir présenté *Hu(r)mano*, il

ya deux ans, au Chantiers d'Europe, Marco da Silva Ferreira revient avec sept danseurs pour une danse tribale et urbaine sur le thème de la généalogie. Coté théâtre, vous pourrez voir deux pièces portugaise et espagnole, surtitrées en français. Pablo Fidalgo Lareo propose, le 6 mai, la pièce *Habrás de ir a la guerra que empieza hoy* (« Tu iras à la guerre qui commence aujourd'hui »), un témoignage sur la guerre civile espagnole. Elle a été élue meilleur spectacle de l'année en 2015 par le journal portugais *Público*. Le metteur en scène a participé à des lectures lors de Chantiers d'Europe 2013. Et enfin, le 11 mai, une pièce qui célèbre la vie et l'amitié, *Resaca* (« gueule de bois »), jouée par la compagnie Ilmaquinario Teatro. **S. Ci.**



© Photos DR sauf mention



© Philippe Lecœur

## Théâtre Paroles d'étoiles

• Jusqu'au 3 juin à la Manufacture des Abbesses. Mis en scène Alexandre Oppecini, avec Armelle Lecœur. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**T**iré du livre de Jean-Pierre Guéno, *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés (1939-1945)*, ce spectacle fait entendre des récits de personnes qui étaient enfants au moment de la Seconde Guerre mondiale. Juifs, séparés de leurs parents pour la plupart, ils ont survécu souvent parce qu'ils ont été cachés. Leurs souvenirs ont été recueillis en 2002 via un appel lancé sur les antennes de Radio France qui a permis de collecter 800 témoignages. La comédienne Armelle Lecœur prête sa voix à ces témoignages et restitue la vie de ces enfants avant les rafles, pendant la Shoah et à la Libération. **A. F.**

## Théâtre Médée-Matériau

• Du 24 mai au 3 juin, aux Bouffes du Nord. De Heiner Müller, mise en scène Anatoli Vassiliev, avec Valérie Dréville. 37 bis, bd de La Chapelle, 01 46 07 34 50.

**L'**histoire de Médée, femme répudiée et infanticide, revisitée par le dramaturge allemand Heiner Müller, est présentée par le Russe Anatoli Vassiliev. La mise en scène très expérimentale du fondateur de l'École d'art dramatique de Moscou s'est nourrie ici de sa longue collaboration avec Valérie Dréville. « *Médée revient vers son origine, vers la magie, vers les dieux, explique la comédienne. Elle accomplit un rituel. Pour oublier Jason, il faut qu'elle efface une part d'elle-même, et leurs enfants. Il ne s'agit pas d'une vengeance, mais d'un sacrifice. C'est un passage...* » Une œuvre singulière qui déconstruit le langage du mythe. **A. F.**

© Jean-Louis Fernandez



## Théâtre Traverser le pont

• *On traversera le pont une fois rendus à la rivière.* Jusqu'au 13 mai, au Centquatre. 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

**U**ne jeune femme rencontre un paysan et son neveu, qui s'essaient à d'étranges expérimentations radiophoniques. Ces trois personnages feront cheminer les spectateurs et les auditeurs à travers un entrelacs de représentations mentales. *On traversera le pont une fois rendus à la rivière* est un spectacle à la frontière du théâtre et des arts visuels. Sur scène, Julien Fournet, Antoine Defoort, Mathilde Maillard et Sébastien Vial explorent le mécanisme de l'empathie théâtrale et tentent de l'exporter au-delà de la scène auprès d'une communauté virtuelle de spectateurs. **S. Ci.**

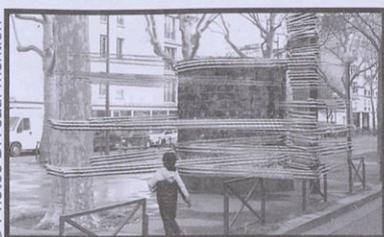
## Théâtre Balade express

• Jusqu'au 26 mai, au théâtre Pixel. Mise en scène d'Elsa Trocmé, avec Corentin Etienne, Arnaud Raboutet, Alexi Ridgway. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

**L**a compagnie Foenix vous fait découvrir cette pièce amusante, l'histoire de Noël et Maxime qui rêvent d'une vie meilleure. Ils se sont laissés entraîner par Antoine dans le braquage du bureau de poste du village. Problème, le plan tourne rapidement au vinaigre. Ils sont forcés de se retrancher dans la maison de Gisèle, l'amour d'enfance de Maxime. Les trois amis cherchent désespérément une solution pour échapper à la police. Mais la poisse s'est invitée jusque dans leur refuge et elle ne se laisse pas semer aussi facilement... **S. Ci.**



© Photos DR sauf mention



## Art exprim Artistes en espace public

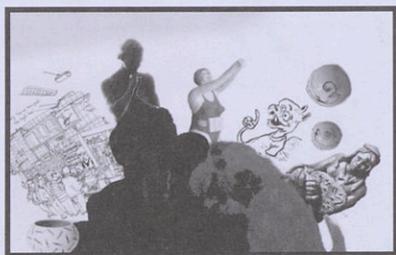
• Jusqu'en septembre, 87-89 rue Marcadet.

**A**rt-exprim propose des interventions artistiques accessibles à tous gratuitement, au cœur de quatre quartiers : La Chapelle, la Goutte d'Or, porte de Clignancourt, porte Montmartre. Allée Valentin Abeille, mail Belliard, place Mac Orlan, square Léon, jardin 122 rue des Poissonniers, les habitants du 18e découvriront le travail de quatre artistes en création : Lucas Ribeyron, Gilles Brusset, Station Magnétique et Sabatina Leccia & Sara Basta. Ils retrouveront également dans les squares les artistes d'Art-exprim et de nouveaux ateliers. Petits et grands sont invités à participer à la création des œuvres avec les artistes afin de partager leurs pratiques artistiques. Des ateliers permettront de comprendre les étapes de création et les techniques des artistes. **A. K.**

## Canopy Contes à modeler

• Du 3 au 31 mai, merc., sam. et dim. de 11 h à 18 h, 19 rue Pajol.

**P**einture, sculpture, BD, contes, marionnettes, l'association Contes à modeler a décidé de rassembler les divers talents artistiques qui la composent. Sous l'égide de deux artistes résidant dans le quartier de La Chapelle – la céramiste et conteuse Sylvie Cohen-Akenine et la plasticienne Isabelle Cerclé –, sculpteurs, dessinateurs, céramistes, bijoutiers, plasticiens prendront tout à tour possession de la galerie Canopy pendant un mois. Tous ces artistes travaillent en collaboration avec Contes à modeler et transmettent leur savoir-faire à un public, enfant ou adulte. **A. K.**



## Festival La voix est libre

• Soirée de clôture Speed Caravan-Big blue desert, 13 mai, 20 h 30, Centre FGO Barbara.

**M**ehdi Haddab offre un cocktail musical explosif avec son Speed Caravan, groupe de rock pan-arabique. Surnommé le Jimi Hendrix du oud, il présente son nouvel album *Big blue desert* et ses mélodies d'Orient et du Maghreb, sur fond de Sahara et ses vents puissants. Elles sont mêlées de sabar, rythme wolof découvert lors d'un voyage à Dakar. Tout un programme puisque des invités surprise sont aussi annoncés ! Pour sa 14e édition, la Voix est libre propose plusieurs autres concerts, les 5, 6, 8 et 9 mai au Cirque électrique, le 3 mai à l'église Saint-Merri, le 4 mai à la Maison de la poésie, le 11 mai à la piscine Oberkampf et le 10 mai à la Marbrerie à Montreuil. **A. K.**

## Festival Tango

• Le 15 et 16 mai, Centre Barbara, 1 rue Fleury. Programme : [www.mordidatango.com](http://www.mordidatango.com)

**A**vec le thème Migratango pour sa 8e édition, le festival proposé par l'association Mordida de tango se place sous le signe des déplacements, des mobilités, des voyages, des migrations et leur potentiel créatif. Pionnier dans le renouveau du tango à Paris, le 18e a vu beaucoup d'Argentins, danseurs ou musiciens s'y installer Temps forts : un film suivi d'un débat, *Tango negro*. Les racines africaines du tango, un concert avec tangos, milongas, candombe, habaneras, solos, improvisations, un grand bal avec DJ, une initiation gratuite au tango argentin, animée par la danseuse chorégraphe Charlotte Hess qui donne des cours depuis 20 ans dans l'arrondissement. **A. K.**



## Expo Route de la soie, chemin de soi(e)

• Du 15 au 21 mai : lundi 15 et dimanche 21 mai, de 12 h à 18 h et du mardi 16 au samedi 20, de 12 h à 20 h. Galerie 3F, 58 rue des Trois frères, Galerie Studios Montmartre, 2 rue Androuet, [www.dartetdesoie.com](http://www.dartetdesoie.com)

**P**our fêter ses 20 ans, l'association D'art et de soie propose une double exposition de peintures sur soie, œuvres textiles et paréos. Pas de thème imposé pour les peintures et les textiles, mais le désir de montrer l'aboutissement d'un travail personnel de recherche et d'appropriation de techniques si nombreuses – et souvent méconnues du public – de l'art de peindre sur de la soie : cire chaude et froide/épaississant/sirop de sucre/shibori et tie-dye pour n'en citer

quelques unes, sans oublier l'aquarelle dont le jeu avec l'eau s'allie si bien à la texture elle-même fluide de la soie. Pour les paréos, un thème imposé, celui de l'été. Deux présentations chorégraphiées de paréos auront lieu le 15 mai à 18 h et à 20 h au Tremplin théâtre (39 rue des Trois Frères). Une bonne trentaine de paréos va ainsi offrir des couleurs chatoyantes et faire l'objet d'un concours dont les prix seront remis le 19 mai.

**B. B.**



## Galerie simple Axelle Remeaud

• Nous ne vieillirons plus ensemble, jusqu'au 6 mai, 26 rue du Simplon.

**A**xelle Remeaud joue sur l'ambiguïté des formes, à la fois séduisantes et dérangeantes, telle une taxidermiste qui mixe monstruosité et poudre de fée. Elle nous pousse à passer de l'autre côté du miroir. Pulsions de vie ou de mort, quel est l'effet du désir

sur notre perception des objets ? Des vulves dévoilées, la porte d'entrée et de sortie des mondes se donne à voir. Un trou dans l'image qui nous avale, une béance qui pourtant nous échappe, à l'intérieur. Inaccessible ? Pour l'artiste, la séduction est un piège, l'attirant flirte avec le répulsif et le désir se mêle au dégoût. Par delà les enjeux de la représentation, elle interprète le vivant et nous amène à le redécouvrir. **A. K.**

## Théâtre Des territoires...

• Du 16 au 24 mai, 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

**L**e Théâtre ouvert « *met en chantier* » *D'une prison l'autre...*, le deuxième volet de la trilogie *Des territoires...*, que Baptiste Amann consacre à cette interrogation : « *Quel type de révolution connaîtra le XXIe siècle ?* » Les spectateurs pourront découvrir le

fruit de ce travail avant la publication et la création du spectacle en septembre. Entrée libre sur réservation. Du 2 au 6 mai, 2 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.

De son côté, le Centquatre reprend *Nous sifflerons la Marseillaise*, chronique d'une famille en banlieue, premier opus de la trilogie.

## Petit Ney Soif de culture(s)

**P**rojection débat jeudi 11 mai à 19 h du film *Soif de culture(s)*, réalisé par Nadia Djabali et Sylvie Haggai avec la complicité et le soutien du collectif Artistes et habitants de la Goutte d'Or. Face à la caméra, 48 habitants du quartier de la Goutte d'Or partagent leurs interrogations et leur vision sur la culture, leur rêve artistique ou encore leur perception de la place des artistes dans leur quartier. Une soirée projection débat qui permettra d'abor-

der les thèmes peu présents dans les débats publics : la culture, l'art et la place des artistes dans notre société. Durée du film : 58 mn. Entrée libre.

## Espoir 18 L'arnaque

**R**épresentation le 10 mai à 20 h d'une pièce de théâtre jouée, écrite et réalisée par des jeunes des 18e et 19e arrondissements. Thèmes abordés : solidarité, de fraternité, de valeurs de la République. À l'auberge de jeunesse, 20 esplanade Nathalie Sarraute.



## L'Âge libre : comment l'amour vient aux juniors

Des jeunes comédiennes présentent à La Reine Blanche une pièce écrite à partir de leurs expériences personnelles, au fil de leurs amours, parfois nombreux et courts.

**O**n n'est pas sérieuse quand on a 25 ans. Mais on peut être drôle, talentueuse et féministe. De très jeunes femmes ont donc décidé de prendre à bras le corps les joies et les tourments de l'amour. L'amour au double sens du terme, à la fois sentiment et étreinte. Elles sont trois comédiennes (Agathe Charnet, Lucie Leclerc, Lillah Vial), une violoncelliste (Inès Coville) et une metteuse en scène (Maya Ernest) à avoir mis en commun leurs émotions et leurs exaspérations pour construire un spectacle rendant compte de cette génération Y, libre, inventive, tour à tour exubérante ou essuyant une larme.

La pièce est annoncée comme la rencontre du texte de Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, avec une recherche artistique sur le désir, tel que le ressentent et le défendent les jeunes femmes s'ébattant sur un ring. Tout un programme. Un vrai ring où, en tenues de boxeuses, elles mènent cette ode au désir au rythme du violoncelle et d'autres illustrations sonores. Confessions d'enfants de ce siècle, *L'Âge libre* fait entrer de plain-pied dans un monde qui en surprendra plus d'un. Car on y déconstruit des stéréotypes encore trop prégnants aujourd'hui. Comme, par exemple, ceux selon lesquels les hommes auraient plus de besoins sexuels que les femmes. Que nenni !, clament nos boxeuses, révélant leurs secrets et leurs roueries, quand il s'agit de défendre leur manière d'être et leur opposition à un sexisme trop présent à leur goût.

### Sur tous les fronts

Dans ce domaine, elles n'en sont pas à leur coup d'essai. En mai 2016, indignées devant une publicité pour une marque de collants réalisée par Frédéric Beigbeder (on y voyait une femme gesticulant en petite culotte devant « l'écrivain »



Drôles, talentueuses et féministes, les comédiennes montent sur le ring pour dire leurs désirs et leur colère de femmes libres.

essayant de travailler), elles tournent des vidéos dont la presse a d'ailleurs parlé. En scandant « *les femmes aux manettes, debout les sorcières* », elles tentent de ne rien laisser passer et opèrent sur le mode de la dérision, estimant avoir autant de talent que les hommes tout en étant moins visibles car, écrivent-elles, « *notre place est juste minimisée* ».

Leur compagnie, Avant l'aube, a été créée en 2013. *L'Âge libre* a été joué plusieurs fois en région.

Elle a obtenu le prix du jury du festival À contresens (2015), le Premier Prix du Crous de Paris (2016), le Premier Prix du Concours national de théâtre étudiant du Cnous (2016). Un spectacle tout à fait décapant.

**Janine Mossuz-Lavau**

□ Du 26 avril au 10 juin au théâtre La Reine blanche. Mise en scène de Maya Ernest. Avec Agathe Charnet, Inès Coville, Lucie Leclerc et Lillah Vial. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

## Loulou : loup et lapin copains

L'amitié est-elle possible entre espèces animales opposées ? Ce spectacle poétique et pédagogique de grandes marionnettes pose la question.



Tom le lapin a pris en charge l'éducation du jeune loup Loulou.

**T**om, le lapin joyeux, loge son terrier dans la forêt où il entretient fleurs et carottes à croquer. Mais un vieux loup, rôdant près du terrier, prétend initier son jeune neveu, qui boit encore du lait, à la chasse au lapin. Paf ! Soudain, l'oncle s'écroule raide mort au milieu des feuilles d'automne ! Le petit loup crie au secours. Alerté, Tom sort de son terrier, qui va l'aider. Et sous la lune rousse, on peut voir en ombres chinoises le lapin et le petit loup accompagnant le corbillard...

### Carottes et feuilles de chou

Le lendemain, les deux nouveaux amis, qui n'ont pas peur l'un de l'autre, choisissent un nom pour le jeune loup : « Lou-stic, Loulou ? », ce sera Loulou. Tom initie Loulou au goût des carottes et des feuilles de chou. Une partie de pêche en ombres chinoises voit des poissons frétiler au bout de leurs lignes, mais aussi pendre un vieux godillot. Loulou apprend à Tom à courir vite, comme un loup. Mais

une partie de cache-cache derrière la contrebasse dégénère et Tom, effrayé à l'idée d'être mangé par son ami, se réfugie en larmes dans son terrier. Loulou est-il comme les autres loups ?

Dans la pénombre entretenue par des éclairages subtils, les grandes marionnettes des héros, habilement manipulées à distance par Giada Melley et Marion Monier, fascinent le public. Et la flûte traversière et la contrebasse de Philippe Monge interviennent à propos. « *Giada et moi avons une formation de marionnettistes. Une création collective était évidente pour nous, comédiennes, et pour Philippe, musicien, pour monter ce spectacle* », confie Marion Monier. Une réussite !

**Jacqueline Gamblin**

□ Jusqu'au 28 juin à La Manufacture des Abbesses. De 4 à 8 ans. Adaptation de Marion Monier et Giada Melley, d'après le livre de Grégoire Solotareff. Création musicale : Philippe Monge. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !**



**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO**

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

**IMPRESSION NUMÉRIQUE**  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## Législatives : rencontre- débat avec les candidats

Les 11 et 18 juin auront lieu les élections législatives.  
Le 18e du mois s'associe à la section du 18e de la Ligue  
des droits de l'homme (LDH)  
pour organiser une rencontre-débat avec les candidats\*  
des 17e et 18e circonscriptions de Paris.

**Mercredi 31 mai  
à partir de 19h30  
à la Maison verte (127 rue Marcadet).**

La réunion sera introduite par la projection  
d'un film vidéo réalisé pour l'occasion.

**Venez nombreux !**

**Renseignements sur la page Facebook du journal**

\* Les candidats présentés par le FN ne sont pas conviés à cette réunion.

## COURRIER COURRIER

### Bel hommage

Une de nos fidèles lectrices de Saint-Félix-de-Sorgues (Aveyron) nous adresse cette lettre, à la suite du décès de son mari, «émigré cévenol à Montmartre»

Avec mon mari Louis Solier, nous avons passé 40 ans de vie active logés à Montmartre, dans un joli «grenier» d'où l'on voit les toits et les monuments de Paris, à l'infini, depuis le rocher du zoo au Mont Valérien et jusqu'au lointain Montrouge. Merveilleux panorama, je te vois encore.

Mon mari s'est éteint en parlant de Montmartre, où il se revoyait malgré une longue retraite dans son village natal. Soit avec une vision heureuse des 40 ans de Montmartre dont «l'âme nous a forcés à l'aimer», entourés de nombreux amis... disparus.

Nous aimons votre journal, qu'il a lu

jusqu'au n° 246. Seule, je continue avec plaisir !!

Chers amis, continuez à écrire, car je vous suis dans les ruelles, au Sacré-Cœur, au marché Saint-Pierre, partout, partout. Je vous remercie, je vous aime, dites-le, écrivez-le!! C'est vrai, c'est profond et c'est à vie en attendant la fin, de mes 92 ans cette année, jusqu'à 100 et plus avec toute ma tête peut-être.

Je lis toujours avec curiosité le courrier des lecteurs de votre journal. Aussi, si mes lignes de vieille écrivassière vous présentent un intérêt, je ne vois pas pourquoi vous en priver. J'écris sans acrimonie, par plaisir, et cela me vaut de bonnes relations (la preuve). Nous avons quitté Montmartre depuis 50 ans, personne ne nous connaît plus sauf nos enfants, qui ne verront pas d'inconvénient.

Maria Solier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de  
« Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association  
des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 80 €  
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e  
du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

E. mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case   
Toute correspondance concernant les abonnements (changement  
d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée  
par écrit. Merci.

# 18e Les gens

Militants associatifs et humanitaires très actifs, Maryvonne et Jean-Michel ont accompagné les transformations de leur quartier et participé aux luttes du 18e avec énergie et enthousiasme.

## Les Métayer, toujours animer la vie

**P**as facile d'écrire sur des amis, surtout quand il y a tant à dire. Alors allons à l'essentiel : Jean-Michel et Maryvonne Métayer sont d'authentiques militants du quartier. C'est simple, on les croise partout : dans les réunions publiques, les fêtes associatives, les conseils de quartier, les associations de parents d'élèves, la Caisse des écoles, au Parti socialiste et, il va sans dire, lecteurs historiques et fidèles du *18e du mois*.

Ils forment vraiment un joli couple, Jean-Michel et Maryvonne. Les jeunes septuagénaires très occupés trouvent toujours un moment pour se glisser quelques mots doux, un petit « chéri », un « chaton » voire « chou » par-ci par-là et dans le regard, une complicité et une tendresse intactes. Et surtout une énergie tranquille mais débordante pour animer l'association de la tour du 93 rue de La Chapelle (voir notre numéro de janvier) qu'ils ont beaucoup contribué à monter et à faire vivre. Bonhommes, paisibles, courtois et engageants, ils ont au cours de leur vie croisé des centaines de personnes, sympathisé avec des dizaines d'autres et toujours, toujours ont entretenu la flamme de l'autre, la passion de la rencontre.

Tous deux originaires de province, elle de Rouen, lui de Limoges, ils montent à la capitale dans le bouillon des années 68 avant d'entamer leur carrière dans l'animation et découvrir Paris. Ils se rencontrent une première fois lors d'un stage d'encadrement de montagne mais ce n'est que 20 ans plus tard qu'ils se retrouvent pour la vie. Entre-temps, ils tracent leur route chacun de son côté mais avec un trait commun pour l'action collective, que ce soit dans l'animation, leur métier d'origine à tous les deux, ou dans le milieu associatif. Lorsqu'elle prend sa retraite en 2008, elle quitte son poste de chargée de mission dans une association de loisirs et de culture auprès des CE.

### Grand-mère de rêve

« J'ai toujours le souci des autres, donner, c'est recevoir plus encore en retour », explique Maryvonne. « Je suis active et ne me vois pas rester assise dans mon fauteuil toute la journée, même si l'envie peut me prendre de lire pendant trois heures, mais j'ai surtout besoin de partager avec les gens que j'aime. » Et pour cela, la tour et son ambiance village lui siéent parfaitement.

Maryvonne, c'est la grand-mère qu'on rêverait d'avoir, belle, gentille, toujours de bonne humeur avec de beaux yeux pleins de bonté. Le 18e, elle y est depuis 1970, d'abord rue de l'Évangile. Elle a vu les transformations du quartier La Chapelle, connaît les enjeux liés au multiculturalisme et à l'intégration, mais jamais n'a perdu son enthousiasme et son optimisme pour que les gens s'approprient leur quartier comme elle l'a fait à son arrivée.

Mère de trois enfants et grand-mère de dix petits-enfants répartis entre la Nouvelle-Calédonie, l'Écos-



© Jean-Claude N'Diaye

se, Marseille et Die, elle a commencé à s'engager avec les associations de parents d'élèves, puis à la Caisse des Écoles, et aujourd'hui encore aux conseils de l'école élémentaire Pajol et des maternelles Guadeloupe et Torcy. Aujourd'hui, l'association de la tour, les petits-enfants et les voyages remplissent aisément son emploi du temps.

**« Ni angélisme, ni catastrophisme, ni illusions, on vit et c'est tout. »**

Jean-Michel a commencé comme moniteur à 18 ans dans les colonies de vacances. Pendant dix ans, il alterne entre la fonction d'animateur et de directeur d'institutions socio-éducatives, puis dans la formation d'animateurs. Jusqu'au jour où il intègre ATC, l'association touristique des cheminots, association d'éducation populaire, une structure agréée dans le cadre de l'éducation populaire. De fait, il intègre la SNCF et occupe des fonctions au comité d'entreprise. En parallèle, il mène aussi une intense activité syndicale au sein de la CFDT. À la fin des années 80, il retrouve Maryvonne et ils ne se sont plus quittés depuis.

### Une vie d'engagements

Ils en ont vu beaucoup dans l'arrondissement, comme en 1996 avec les sans-papiers de Saint-Bernard. « Nous avons été très proches de d'Ababacar Diop, le leader du mouvement, jusqu'à envisager de monter avec lui une association au Sénégal. Mais ce fut sans lendemain, nous nous sommes brouillés », se souvient Jean-Michel. Absent

de France lors de l'évacuation, il se souvient avoir pleuré devant les images et le symbole de la hache enfonçant la porte de l'église.

Pendant cette période, ils font la connaissance du collège des médiateurs monté par Ariane Mnouchkine après le passage des sans-papiers au théâtre de la Cartoucherie à Vincennes. Une rencontre qui entraîne d'autres. « J'ai été invité un après-midi rue Pajol à rencontrer des membres du Collège des médiateurs, il y avait notamment le couple Aubrac, Paul Ricœur, Germaine Tillion, mais surtout Stéphane Hessel que je raccompagnais le soir en voiture. C'est ainsi que nous sommes devenus amis, au point qu'il soit notre témoin à notre mariage avec Maryvonne en 1998. »

Parmi les autres belles rencontres de cette époque, il se souvient aussi avec ravissement de son après-midi avec la chanteuse Barbara. « Ababacar Diop m'avait appelé parce que Barbara souhaitait le rencontrer, je l'ai bien sûr accompagné, ce fut pour moi une magnifique après-midi avec un amour de 35 ans. »

### Energie tranquille

Et maintenant ? Les deux jeunes amoureux de cœur, regardent dépités l'évolution du Parti socialiste et se consacrent plus que jamais à l'association de la tour. Enfin, pas toujours. Lors de notre rencontre, le couple revient du Canada avec une association de randonneurs du Pas-de-Calais. Ils ont commémoré le centenaire de la bataille de Vimy, le « Verdun » canadien en 1917, en partant à la recherche d'un soldat canadien tombé au champ d'honneur, jusqu'à retrouver son village et des descendants qui se sont découverts pour l'occasion. Randonner, marcher, est une seconde nature chez eux. En 2012, ils font Paris-Lens à pied avec la même association pour l'ouverture du Louvre Lens. Avant, il y a eu aussi ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. « Nous ne sommes pas croyants mais c'est un voyage magique, je l'ai accompli en trois mois, Maryvonne m'a accompagné au départ, puis j'ai fini seul », relate Jean-Michel.

Avec cette énergie tranquille et positive qui les caractérise, gageons qu'ils marcheront encore longtemps sur les routes du monde et surtout dans leur arrondissement chéri. Avec un regard lucide sur les enjeux de leur quartier populaire et mélangé, Jean-Michel conclut philosophe, « Ni angélisme, ni catastrophisme, ni illusions, on y vit et c'est tout ». C'est déjà très bien.

**Stéphane Bardin**